



Haute école pédagogique
Avenue de Cour 33, CH 1014 Lausanne
www.hepl.ch

Master of Arts et Diplôme d'enseignement spécialisé

Redonner sens à l'apprentissage à travers un projet de journal humoristique télévisé

Mémoire professionnel



Travail de Antoine Morisseau, p26084

Sous la direction de Roxane Gagnon

Membres du jury Marc Surian

Lausanne,

Juin 2018

Table des matières

<i>Remerciements</i>	4
<i>Introduction</i>	5
<i>Justification de la recherche</i>	6
<i>Structure du mémoire</i>	6
1. Cadre théorique	7
1.1 La pédagogie de projet	8
a) Intérêts, fondements et modalités de la pédagogie de projet.....	8
b) 10 objectifs principaux développés dans un projet.....	9
1.2 Un enseignement de l'oral par un genre formel : le reportage	10
a) Quels apprentissages oraux sont attendus à la fin de la scolarité ?.....	10
b) Le journal télévisé humoristique : un genre oral composite.....	10
1.3 Du journal scolaire au journal télévisé	11
1.4 L'étayage et la métacognition dans un projet	12
a) L'étayage	12
b) La métacognition	13
2. Méthodologie	15
2.1 Collecte et analyse des données	15
2.2 La population concernée	16
3. Le projet de journal télévisé humoristique	17
3.1 Les prémices du projet	18
3.2 Les différentes phases d'un journal télévisé	18
a) La création.....	19
b) La mise en place.....	22
c) La finalisation.....	24
4. Analyse des productions des élèves et des régulations de l'enseignant	25
4.1 L'analyse des productions des présentateurs et de l'équipe de tournage au cours de la mise en place du projet	25
a) Analyse des prestations des présentateurs	25
b) Analyse du travail des techniciens.....	34
5. Conclusion	37
5.1 Les apports	37
5.2 Les limites	38
5.3 Synthèse et retour sur les hypothèses de départ	39
<i>Bibliographie</i>	40
<i>Annexes</i>	42
Annexe 1	42

Annexe 2	44
Annexe 3	49
Annexe 4	50
Annexe 5	53
Annexe 6	54
Annexe 7	55

Résumé

Remerciements

Je remercie chaleureusement ma directrice de mémoire Madame Roxane Gagnon qui m'a aidé et accompagné dans la rédaction de ce mémoire. Elle a su être à l'écoute et trouver les mots justes pour me guider tout au long de cet exercice.

Je remercie ma femme qui m'a encouragé tout au long de ma formation et de ce mémoire. Sans elle je ne serais, je pense, jamais arrivé à un niveau de diplôme aussi élevé. Elle m'a beaucoup aidé dans les corrections.

Je remercie aussi Florence pour ses relectures et nos échanges à propos de mon mémoire.

Je voulais remercier Stéphanie Rigollet, ma praticienne formatrice, et Maya Brina, ma référente de la pratique, pour leurs soutiens et leurs conseils tout au long de ma formation.

Pour finir je remercie Elvio Fisler, Jean-Marc Sueur et José Barbera pour m'avoir fait confiance sur la mise en place de ce projet vidéo au sein du centre de formation TEM Nord.

Introduction

Il est parfois très compliqué d'impliquer des élèves en grandes difficultés dans l'apprentissage du français. En raison d'un parcours scolaire cahoteux et d'un vécu difficile, ces élèves ont souvent peu de motivation à travailler le français, surtout l'écrit. Il est vrai que le français est une langue assez difficile à apprendre: il y a beaucoup d'exceptions, le lexique est très riche et les règles d'accord sont nombreuses. Il faut du temps et de la patience pour apprendre cette langue.

Dans notre pratique, nous remarquons que les élèves sont souvent découragés voire bloqués lorsqu'ils doivent écrire un texte de quelques lignes. Si certains arrivent à s'exprimer avec aisance à l'oral, pour beaucoup, le passage à l'écrit s'apparente au parcours du combattant.

Pour palier ces difficultés et redonner sens à l'apprentissage de la langue écrite, nous travaillons sur différentes formes de projets vidéos avec des adolescents en classe ordinaire ou spécialisée. Selon les années et en fonction des élèves, ce projet prend des formes diverses :

- un journal télévisé avec différents reportages ou des vidéos humoristiques;
- un court métrage incluant toute une démarche allant de la création d'un scénario jusqu'au montage final du film.

La vidéo offre une grande diversité de travaux en lien direct avec le français: l'écriture d'un scénario, la rédaction de questions pour une interview ou la préparation d'une communication orale devant une caméra. Ce médium demande la maîtrise de connaissances en vue du traitement des sujets thématiques, la sélection et de la hiérarchisation des différentes informations. Il requiert aussi une bonne maîtrise de capacités orales. À propos du reportage, J.-P. Sartre disait d'ailleurs qu'il fait partie des genres littéraires et qu'il allait devenir un des plus importants d'entre eux (Sartre, 1948, cité par Dolz, Noverraz, Schneuwly, 2001).

L'élaboration d'un projet tel qu'un journal télévisé implique un certain nombre de compétences qui pourrait freiner plus d'un enseignant. Pour rassurer les plus réticents d'entre eux, il est important de comprendre que le projet va se construire au fur et à mesure et que la progression des élèves pourra s'évaluer sur plusieurs mois, voire sur une année scolaire. Une telle entreprise comporte des temps forts, mais aussi des moments creux qu'il faut savoir anticiper. L'effet de groupe est important: il doit rester positif et constructif afin d'éviter qu'il devienne contre-productif. Un tel projet repose sur plusieurs approches et c'est là l'un de ses principaux intérêts.

Justification de la recherche

Tout au long de notre expérience professionnelle, nous avons remarqué qu'en travaillant avec la vidéo nous pouvions être beaucoup plus exigeant auprès des élèves, tant sur la recherche d'idées, que vis-à-vis du travail à fournir pour la préparation orale. Nous les avons vus capables de s'investir corps et âme dans un projet vidéo ; chose que nous n'avons jamais remarqué sur le plan de l'intérêt ou des efforts consentis dans les leçons de grammaire. Nous avons d'ailleurs constaté que certains élèves ne faisaient pas le lien avec le français et l'écriture d'un reportage ou d'un scénario. Ils restaient sur une certaine ignorance ou se focalisaient seulement sur le résultat (soit le journal ou le court-métrage).

Quand nous regardons les différents projets que nous avons pu faire avec nos élèves, nous sommes surpris par la qualité du résultat final et l'investissement des élèves, qui demeure intact malgré les multiples répétitions des phrases du reportage. Ils ont réussi à donner le meilleur d'eux-mêmes et à surmonter les difficultés grâce au groupe.

Dans le cadre de ce mémoire, nous expliciterons la démarche du projet vidéo que nous mettons en place avec nos élèves et tenterons de cerner les caractéristiques de ce projet. Nous analyserons aussi l'influence de ce projet sur la progression à l'oral ou en écriture. Il s'agit de déterminer les caractéristiques du projet susceptibles d'influencer positivement les apprentissages des élèves ? Est-ce l'effet de groupe qui influence les élèves pour les tirer vers le haut ? Est-ce le passage à l'écriture humoristique ?

Notre question de recherche principale est la suivante :

En quoi et comment l'élaboration d'un projet de journal télévisé ou d'un projet de vidéo humoristique favorise-t-elle l'intérêt des élèves à besoins spécifiques ?

Structure du mémoire

Dans un premier temps, nous présenterons les outils théoriques qui nous ont permis de concevoir et mettre en place le projet. Dans un deuxième temps, nous expliquerons les caractéristiques du projet du journal télévisé humoristique au sein d'une classe.

Dans un troisième temps, nous expliquerons la méthodologie : le cadre d'observation et les outils d'analyse du projet. Grâce à l'analyse des productions des élèves, nous identifierons les obstacles rencontrés et les apprentissages réalisés lors du projet. En fin de travail, nous effectuerons, le bilan de la recherche en pointant ses principaux apports, ses principales limites. Nous développerons enfin quelques éléments de perspective.

1. Cadre théorique

Pour ancrer théoriquement ce mémoire, trois grandes approches sont convoquées. Nous verrons d'abord ce que la pédagogie de projet peut apporter aux élèves sur le travail en équipe et comment elle peut aider les élèves à surmonter leurs propres difficultés. Elle permet aussi de mettre en évidence les différentes étapes d'élaboration d'un journal télévisé.

Nous expliciterons par la suite différentes notions théoriques qui permettent d'anticiper les pièges d'un projet aussi vaste et les difficultés que pourraient rencontrer les élèves tout au long de l'année. Dans un deuxième temps, nous mobiliserons des concepts propres à la didactique de l'oral en explicitant les capacités orales qu'un tel projet permet de développer. Des éléments de la pédagogie de Freinet seront mobilisés au moment d'aborder le journal télévisé. Nous montrerons les points communs entre le « journal scolaire » de Freinet et le journal télévisé : le journal télévisé est conçu comme une évolution du journal scolaire et s'inspire de la pédagogie de Freinet. C'est une version plus moderne, plus adaptée à l'ère d'Internet et des médias.

Dans un troisième temps, nous nous arrêterons sur les processus d'étayage et la métacognition. Processus important de la phase d'apprentissage, la métacognition peut agir comme source d'influence positive dans le projet (Noel, Romainville & Wolfs, 1995). Elle aide les élèves à structurer leur pensée et à faire face aux différents problèmes rencontrés tout au long du projet. Elle leur permet de mettre en évidence les bonnes stratégies à mettre en place pour éviter une baisse de motivation due à un obstacle rencontré :

la réflexion sur son propre apprentissage et sur les processus cognitifs mis en oeuvre pour résoudre une tâche particulière favorise l'utilisation de ces processus dans de nouvelles situations voisines de la première. La reconnaissance des processus sous-jacents à la résolution d'un problème est donc essentielle afin de pouvoir utiliser les connaissances acquises dans d'autres contextes (Bosson, 2008, p. 35).

1.1 La pédagogie de projet

La pédagogie de projet représente une pédagogie active qui permet de générer des apprentissages à travers la réalisation d'une production concrète. Elle se distingue de la démarche de projet : « une pédagogie de projet pertinente conduit à une démarche de projet plus méthodique, donc plus efficace » (Huber, 2005, p. 12). La pédagogie de projet passe par une ou plusieurs formations afin de concrétiser le projet. La démarche de projet est naturelle et va structurer le projet. Selon Perrenoud, elle est « l'épine dorsale d'une pédagogie du projet » (1999, p.2).

Inscrite dans une approche communicative, la pédagogie de projet comporte plusieurs avantages:

1. Le projet est collectif et implique toute la classe. Il est donc moins lourd à porter qu'un projet individuel: l'élève apprend avec les autres par la confrontation de son point de vue avec celui de ses pairs (Huber, 2005).
2. Le projet évite que les élèves ne se découragent. Les élèves travaillent toujours en équipe et la collaboration entre pairs favorise l'enthousiasme des élèves.
3. Le projet favorise la parole de l'élève. Un maximum d'idées sont générées de manière collective, ce qui permet de libérer la parole et de partir du principe qu'aucune idée n'est mauvaise.
4. Le projet repose sur le respect et la communication, deux bases indispensables.

Aussi, la pédagogie de projet permet de travailler deux compétences transversales pointées dans le PER (CIIP, 2010) : la collaboration, à savoir l'action de l'élève dans le groupe, la confrontation des points de vue et des façons de faire ; la communication qui permet l'analyse des ressources, l'établissement de liens entre ses acquis et ses découvertes.

a) Intérêts, fondements et modalités de la pédagogie de projet

Trois grands concepts permettent de résumer les enjeux de la pédagogie de projet :

les intérêts, les fondements et les modalités (Huber, 2005). Les intérêts permettent de développer la coopération au sein du groupe et ainsi de changer le rapport entre l'enseignant et les élèves. L'enseignant présente les grandes lignes du projet et est attentif à bien garder le cap. De leur côté, les élèves construisent leur projet, développent leurs idées de manière collaborative. L'enseignant doit garder la bonne distance et ne pas imposer ses idées, il faut laisser le groupe prendre les décisions comme une petite démocratie. En alternant la théorie et la pratique, les élèves ont plus le plaisir d'apprendre et donnent du sens aux apprentissages. La motivation joue un rôle important, car elle va servir de levier pour surmonter certaines difficultés en lien avec l'écriture ou l'oral.

Les fondements vont permettre de développer l'auto-constructivisme selon Jean Piaget et le socioconstructivisme : « la construction du savoir s'effectue dans l'action » (Huber, 2005, p.42). Ce n'est plus l'enseignant qui va apporter le savoir sous la forme d'un cours. Les besoins en matière de savoirs vont évoluer au fur et à mesure du projet et vont être différents d'un élève à un autre. Chacun va pouvoir apporter ses idées pour trouver les solutions aux différents problèmes ou difficultés en lien avec les élèves et le projet.

Les modalités vont aider à construire ce projet de manière collective. Chaque élève occupera une fonction qui découle de ses désirs et de son niveau. Mais tous pourront essayer et se tromper. Chaque nouvelle situation pose des problèmes et amène les participants au projet à chercher les meilleures solutions pour réaliser le projet dans les meilleures conditions. Dans ces moments d'obstacles, la métacognition joue un rôle clé car elle favorise le questionnement et la remise en cause des stratégies des élèves et de l'enseignant.

Dans une telle pédagogie, les élèves sont des citoyens responsables de leur savoir : c'est à eux que revient la tâche de recherche de solutions individuelles et collectives. De telles responsabilités requièrent la capacité de faire des compromis. Cette capacité à entrer en dialogue avec les idées, les propositions des autres, constitue un apprentissage que les élèves pourront utiliser plus tard dans leur vie d'adulte professionnelle.

b) 10 objectifs principaux développés dans un projet

Philippe Perrenoud (1999) précise les dix objectifs principaux développés lors d'un projet :

1. Le projet entraîne la mobilisation de savoirs et savoir-faire acquis, construit des compétences.
2. Il donne à voir des pratiques sociales qui accroissent le sens des savoirs et des apprentissages scolaires.
3. Le projet vise à faire découvrir de nouveaux savoirs, de nouveaux mondes, dans une perspective de sensibilisation ou de motivation.
4. Il place les élèves devant des obstacles qui ne peuvent être surmontés qu'au prix de nouveaux apprentissages, à mener hors du projet.
5. Le projet provoque de nouveaux apprentissages. En effet, les élèves vont rencontrer des obstacles que l'équipe ne pourra résoudre sans passer par une petite formation ou un rappel sur une certaine notion que la classe ne connaît pas. Avec l'expérience et la pratique, l'enseignant peut anticiper des problèmes récurrents et faire une pause pour prendre le temps d'expliquer une notion qui va permettre de résoudre le problème.
6. Il permet d'identifier des acquis et des manques dans une perspective d'auto-évaluation-bilan. Lors d'un projet, certains élèves vont se révéler et d'autres vont devoir faire face à leurs lacunes pour mieux avancer. C'est un formidable moyen pour les élèves, de voir ce qu'ils sont capables de faire ou de ne pas faire tout seul, de se

rendre compte des notions à revoir ou des notions qu'ils savent déjà. Il s'agit donc d'un « outil majeur d'observation formative » (Perrenoud, p.7, 1999).

7. Le projet développe la coopération et l'intelligence collective.
8. Il aide chaque élève à prendre confiance en soi, renforce l'identité personnelle et collective à travers une forme d'*autonomisation*, de prise d'un pouvoir d'acteur.
9. Le projet développe l'autonomie et la capacité de faire des choix et de les négocier.
10. Il forme à la conception et à la conduite de projets.

1.2 Un enseignement de l'oral par un genre formel : le reportage

Dans cette partie nous allons développer les compétences requises à l'oral pour construire notre journal. Nous expliquerons en quoi le genre du reportage constitue un outil pour aider les élèves à atteindre les objectifs prévus par le Plan d'étude romand (PER, CIIP, 2001).

a) Quels apprentissages oraux sont attendus à la fin de la scolarité ?

Nous apprenons d'abord à parler puis à lire et à écrire. Notre façon de s'exprimer évolue au fil du temps au sein de notre environnement familial et culturel, de nos apprentissages scolaires et de notre maturité.

Dans une situation de grande difficulté ou de handicap pour un élève, si l'oral est déjà mal acquis, la suite des apprentissages en français risque d'être compliquée si rien n'est mis en place.

Travailler l'oral en classe permet à l'élève de distinguer les différents registres de langage (familier, courant et soutenu) variant en fonction des paramètres de la situation de communication. Ainsi, l'élève apprend à adapter son propos au contexte et aux interlocuteurs avec lesquels il interagit (amis, adultes, enseignants, directeurs). L'élève apprend aussi à hiérarchiser ses idées, à préparer un aide-mémoire, à choisir un moyen de communication et à adapter les supports qu'il emploie au contenu de sa communication (CIIP, 2010).

b) Le journal télévisé humoristique : un genre oral composite

L'approche didactique par les genres permet d'organiser la grande variété des pratiques langagières et de créer des situations où la communication est au centre (Gagnon, Dolz, 2016). Les élèves peuvent ainsi développer, argumenter ou défendre leurs idées au sein d'un groupe.

Ils apprennent à communiquer lors de débats, d'exposés, de récits oraux ou de compte-rendu critiques de films, de pièces de théâtre, de livre. Le choix du genre est important car il va déterminer la forme langagière, l'organisation textuelle et orienter les capacités d'action et les capacités discursives à développer chez les élèves.

Pour constituer un modèle didactique du genre textuel du journal télévisé humoristique et concevoir notre séquence, il nous faut caractériser la situation de communication de ce genre, sa structure, ses contenus et sa textualisation.

Le reportage est un genre journalistique composite qui permet d'aborder une grande variété de contenus thématiques. Il est composite car il intègre en son sein d'autres genres textuels : le reportage, l'interview, le récit. Le traitement journalistique de la nouvelle demande de pouvoir répondre à un certain nombre de questions (qui ? quand ? quoi ? Où ?, ...). Du point de vue des contenus thématiques d'actualité, le journal télévisé requiert un travail de documentation de manière à décrire les circonstances des événements relatés avec précision. La langue utilisée se doit d'être concise – il faut dire un maximum de choses en un minimum de temps –, elle doit aussi être accessible afin d'être comprise par un large public. La mise en forme du journal télévisé exige aussi le choix d'images, de sons. C'est le montage des images et du texte qui confèrent du sens au traitement de l'actualité.

Le journal télévisé humoristique comporte la particularité de reposer sur un détournement de l'information. Il requiert donc de l'élève d'être en mesure de juger du potentiel humoristique d'une information et de la transformer de façon comique ou satirique pour faire une parodie. Pour cela les élèves devront développer un vocabulaire précis, des phrases courtes et compréhensibles. Du point de vue des contraintes de l'oralité, les élèves devront également adopter une posture journalistique face à la caméra :

- adaptation de la diction (du ton, du volume, du rythme) à la situation d'énonciation
- adaptation de la posture, de la gestuelle, des mimiques, occupation de l'espace. (PER, 2010).

1.3 Du journal scolaire au journal télévisé

« Le journal scolaire, méthode Freinet, est un recueil des textes libres, réalisés et imprimés au jour le jour selon la technique Freinet et groupés en fin de mois sous couverture spéciale à l'intention des abonnés et des correspondants. » (Freinet, 1967). Il est en totale opposition avec l'école publique centrée sur un apprentissage par cœur ou par l'exercice.

Cette méthode s'inscrit dans une approche par projet : l'idée est de « partir, non du désir, de la pensée ou de l'ordre adultes, mais de l'intérêt et des intérêts véritables des enfants, tels qu'ils sont exprimés dans les textes libres » (Freinet, 1967). Le journal scolaire est une enquête permanente « qui vous place à l'écoute du monde, une large fenêtre ouverte sur le travail et sur la vie. » (Freinet, 1967).

Rappelons les grands principes de l'outil pédagogique du « texte libre » en reprenant les grands principes :

1. « le texte libre doit toujours être écrit pour d'autres »(Schneuwly, 1994, p. 315) ;
2. « Les textes libres sont lus et discutés en classe »(Schneuwly, 1994, p. 315).
3. « Les textes sont lus pour être sélectionnés en vue d'une publication »(Schneuwly, 1994, p. 315).

Le journal scolaire de Freinet fournit les grandes lignes de notre projet : le journal télévisé humoristique répond à des intérêts réels des élèves ; chaque information sera choisie par un élève qui la proposera ensuite à la classe afin de pouvoir discuter de sa pertinence. Le détournement de l'information se fera de manière collective, il permettra des échanges et de trouver des idées coopératives afin de créer un esprit d'équipe. Notre journal s'adressera à un public plus large que la classe, car nous le diffuserons sur la plateforme Internet de l'établissement scolaire.

1.4 L'étayage et la métacognition dans un projet

Dans cette partie nous allons expliciter deux outils : l'étayage et la métacognition. Le premier consiste au découpage d'une activité en différentes étapes, le second vise à conduire l'élève à se questionner sur le choix de ses stratégies à adopter pour apprendre.

a) L'étayage

La théorie de l'américain Jérôme Bruner sur la notion d'étayage place l'intervention de l'adulte comme un élément déterminant dans l'apprentissage de l'enfant. L'étayage, lié au concept de « zone proximale de développement » de Vygotski, est défini comme « l'ensemble des interactions d'assistance de l'adulte permettant à l'enfant d'apprendre à organiser ses conduites afin de pouvoir résoudre seul un problème qu'il ne savait pas résoudre au départ » (Bruner, 1983).

Parmi les actions possibles, le morcèlement de certaines étapes complexes du projet peut aider les élèves à les réaliser. Ce découpage exige à priori l'anticipation des difficultés des élèves. Ces diverses actions de la part de l'enseignant conduisent à l'adaptation du milieu et contribuent à créer un contexte d'apprentissage motivant pour l'élève.

L'élève apprend en s'adaptant à un milieu, facteur de contradictions, de difficultés et de déséquilibres. Un milieu est un ensemble de paramètres qui fondent la situation (matériel, tâche, dispositif). Il existe deux milieux :

- le milieu allié qui permet aux élèves de réussir mais qui ne produit pas obligatoirement d'apprentissage ;
- le milieu antagoniste qui permet de créer des apprentissages mais qui met les élèves en difficulté temporaire.

Pour compenser un milieu antagoniste qui serait trop difficile à vivre pour un élève, il est nécessaire d'utiliser des ressources.

Bruner a repéré six fonctions de l'étayage caractérisant ce soutien temporaire de l'activité de l'enfant par l'adulte :

Les étayages orientés vers l'élève :

- **l'enrôlement** : susciter l'intérêt et l'adhésion de l'élève aux exigences de la tâche.
- **le maintien de l'orientation** : faire en sorte que l'élève ne change pas d'objectif durant la résolution de la tâche et aussi déployer de l'entrain pour maintenir la motivation de l'élève .
- **le contrôle de la frustration** : contrôler le risque d'une trop grande dépendance à l'égard du tuteur.

Les étayages orientés vers la tâche :

- **la réduction des degrés de liberté** : simplifier la tâche en réduisant la difficulté pour atteindre la solution.
- **la signalisation des caractéristiques dominantes** : faire prendre conscience à l'élève des écarts qui existent entre ce que l'élève réalise et ce qu'il voudrait réaliser.
- **la démonstration ou présentation des modèles de solution** : présenter différents modèles de solution pour une tâche, pour que l'élève tente de l'imiter en retour sous la forme appropriée.

Les processus d'étayage ont pour but d'apprendre au jeune à s'organiser avec différentes contraintes pour résoudre un problème, mais aussi d'améliorer les interactions entre l'élève et l'enseignant. L'enseignant lui montre différentes directions et le jeune peut se concentrer sur la notion importante à appliquer ou à mettre en place. L'enseignant guide l'élève afin qu'il puisse être en situation de réussite.

b) La métacognition

Dans le projet développé, le questionnement métacognitif vise à donner la possibilité aux élèves de se remettre en question et de chercher, à l'aide de l'enseignant, de nouvelles stratégies pour améliorer leur manière d'apprendre. Les connaissances ou stratégies qu'une personne possède ne suffisent pas pour apprendre efficacement. La personne doit également posséder des outils pour gérer ses connaissances et utiliser des stratégies adéquates en fonction des demandes de la tâche.

Pour un apprentissage efficace, il faut donc non seulement acquérir des connaissances mais également apprendre à les utiliser et à les contrôler. Cet aspect procédural est ainsi assuré par les fonctions exécutives dont nous retenons trois processus : l'anticipation, la planification et le contrôle (continu et final). Il s'agit de processus qui permettent à l'élève de réguler et de

contrôler son fonctionnement cognitif lors de l'exécution d'une tâche. Ces processus sont généraux et donc applicables dans une multitude de situations. Selon Deschênes, 1991 ; Efklids, 2008 ; Veenman, 2006, 2012 ; Colognesi, 2015, on peut résumer les compétences métacognitives en trois grandes étapes :

1. Proactive ou planification des étapes : élaboration des buts ; planification : relevé des stratégies et prévision des étapes ;
2. Interactive ou contrôle continu : vérification ; détection des erreurs ou des écarts ; régulation ; décisions d'exécution
3. Rétroactive ou contrôle final : évaluation, faire le point sur la réalisation ; auto-régulation, révision du processus.

Les stratégies d'apprentissage peuvent être définies comme des «activités planifiées entreprises par celui qui apprend afin d'établir des relations entre des informations nouvelles et la structure de connaissances déjà acquises» (Buchel, 1990, p.298). Les stratégies permettent de contrôler la compréhension et la mémorisation d'un contenu. Pour amener les élèves à développer des stratégies et à surmonter leurs difficultés lors du projet, divers rôles, diverses tâches leur seront confiées.

Maintenant que les principaux concepts de ce mémoire ont été présentés, nous pouvons aborder la méthodologie utilisée.

2. Méthodologie

Notre dispositif de recherche vise le développement et l'expérimentation d'un dispositif de projet de journal télévisé humoristique : « la recherche de développement consiste à concevoir, mettre à l'essai et à améliorer une séquence didactique » (Thouin, 2014, p.74). Ce type de recherche permet de tester l'influence du projet sur l'apprentissage des élèves. Nous observerons dans la pratique les activités les plus pertinentes et celles qui mériteraient des changements.

Nous allons expliciter les caractéristiques de ce projet, sa structure, les interventions de l'enseignant prévues. Puis, nous le mettrons à l'essai afin d'observer les capacités de travail des élèves qu'il mobilise : les capacités relatives au langage oral, à la créativité, à la communication au sein du groupe. Nous porterons attention aux apports du projet pour les élèves et pour l'enseignant ainsi qu'aux difficultés rencontrées par ces deux partenaires de la situation didactique. Nous faisons l'hypothèse que le dispositif, en plus d'amener le développement de capacités en français parlé ou écrit, fera en sorte que les élèves auront moins d'appréhensions négatives vis-à-vis de la discipline scolaire du français. Nous faisons aussi l'hypothèse que ce projet, en les familiarisant à divers genres de la communication journalistique, en fera de meilleurs lecteurs et consommateurs d'actualité en ce qu'il développe le sens critique des élèves. Ce projet contribue également à accroître les compétences communicationnelles des élèves : ils y développeront notamment des stratégies pour préparer un entretien pour un emploi. Finalement, le dispositif contribue aussi à développer des aptitudes collaboratives chez les élèves.

2.1 Collecte et analyse des données

La mise en place et l'expérimentation du projet se déroulent sur une période de 6 mois, de septembre 2017 à février 2018, au centre de formation transition-école-métier (TEM) de la Fondation de Verdeil à Yverdon-les-Bains. Trois ensembles de données sont analysés.

- a) Les données relatives aux grandes étapes du projet seront rendues accessibles par l'intermédiaire d'observations consignées dans un journal de bord. Grâce à la tenue d'un journal de bord, nous consignons de manière détaillée les étapes de déroulement de la séquence ainsi que les incidents critiques, les obstacles rencontrés par les élèves, les apports des élèves, les régulations et l'étayage apportés par l'enseignant.
- b) Des enregistrements vidéos sont effectués afin de capter les étapes charnières du projet. Par une observation participative, nous étudions les interactions d'un échantillon d'élèves avec le reste du groupe lors de diverses étapes de réalisation du

projet : la recherche documentaire ; les enregistrements de la présentation du journal télévisé par les présentateurs en début de projet; le travail de montage avec l'équipe technique en début de projet ; les enregistrements du journal télévisé en fin de projet ; le montage technique en fin de projet.

Des transcriptions de moments remarquables, d'incidents critiques donnent accès aux stratégies mobilisées par les élèves et aux régulations mises en place par l'enseignant.

- c) Nous transcrivons les interactions de ces divers moments de manière ensuite à en analyser le contenu. Nous examinerons à l'intérieur de ces interactions les obstacles rencontrés par les élèves et les stratégies qu'ils mettent en place pour faire face aux différents problèmes rencontrés. Nous observerons également les différentes interventions de l'enseignant, de manière à voir l'étayage mis en place et les moments de métacognition.

2.2 La population concernée

Nous centrons nos analyses sur un échantillon de quatre élèves d'une classe de TEM. L'échantillon se compose de trois garçons et une fille, âgés de 16 à 17 ans :

- L, 17 ans, est arrivé au CF TEM Nord en 2015 avec d'importants troubles d'apprentissage en français et en mathématiques.
- A, 18 ans, est arrivé au CF TEM Nord en 2015 avec d'importants troubles d'apprentissage en français et en mathématiques.
- M, 17 ans, est arrivé au CF TEM Nord en 2015 avec un retard mental et des troubles d'apprentissage.
- N, 16 ans, est arrivée au CF TEM Nord en 2015 avec un retard scolaire de plusieurs années et d'importantes difficultés relationnelles avec ses pairs.

L'emploi d'initiales pour nommer ces sujets nous permet de préserver l'anonymat des élèves.

Après avoir défini la méthodologie, le chapitre suivant est consacré à la présentation du projet de la création d'un journal télévisé humoristique.

3. Le projet de journal télévisé humoristique

Nous travaillons sur le journal télévisé humoristique. Avec ce type de journal, les élèves vont pouvoir tester différents genres comme le faux reportage, l'interview décalée, le dialogue entre deux présentateurs et l'humour sous toutes ses formes.

La production textuelle de l'élève n'est pas complètement libre, contrairement au journal de Freinet : elle s'inspire d'une information réelle et le détournement est soumis à la contrainte suivante : être drôle.

Le journal épouse la structure suivante : pour chaque jour de la semaine, nous écrivons une à deux informations détournées. Elles peuvent prendre la forme d'un dialogue entre les deux présentateurs ou servir de base pour un faux reportage. Nous commençons la séquence par le jeudi et nous la terminerons par le mercredi. À l'image de l'Édition des nuls, nous revisitons chaque semaine les informations de la semaine précédente, l'idée est de réaliser au minimum un journal télévisé par semestre afin que chaque élève puisse tester les différents rôles et les différents métiers au sein d'un plateau télévisuel.

Le rôle de présentateurs demande à l'élève de s'exercer à parler devant une caméra de manière audible. Il doit aussi être en mesure de jouer la comédie.

Pour se prêter au jeu, il doit pouvoir se concentrer et développer un sens du rythme de manière à ce que les aspects humoristiques arrivent au bon moment. De manière à sensibiliser les élèves à la culture de l'humour, nous montrons différentes séquences d'humoristes connus. L'oral fait partie intégrante de la construction de notre projet. Il est à noter également que la recherche d'idées se fait de manière collective ce qui incite les élèves à échanger leur point de vue. De ce fait, ils doivent apprendre à s'écouter, à se comprendre et surtout à ne pas juger les idées des uns et des autres. Le jugement et les moqueries font partie du quotidien de nos jeunes surtout lorsque quelqu'un se retrouve en difficulté que ce soit sur la compréhension d'un terme ou d'une donnée voire d'une attitude. Il est important de bien clarifier le cadre pour avoir des échanges constructifs dans ces moments collectifs : l'enseignant insiste sur l'importance de bien s'exprimer et d'utiliser les bons mots lors des échanges. Les élèves ont la liberté de se reprendre ou de corriger un pair, de manière autonome ou avec l'aide de l'enseignant. Ce dernier porte alors l'attention de l'élève sur son erreur ou son incompréhension afin que celui-ci puisse améliorer ou clarifier son idée de départ. Au fur et à mesure de l'évolution du projet et des acquis des élèves, l'enseignant intervient de moins en moins pour permettre aux élèves de s'auto-corriger ou de se réguler entre eux.

3.1 Les prémices du projet

La communication n'est pas innée, elle s'apprend au fur et à mesure. Certains élèves interagissent facilement, pour d'autres cela est plus compliqué. Au début de l'année scolaire, nous préparons nos élèves aux bases du travail en groupe en effectuant un jeu de rôle inspiré d'un test de la NASA. Ce jeu consiste à classer quinze objets des plus importants au moins importants pour permettre aux astronautes de survivre et de rejoindre leur fusée située à 300 kilomètres (cf. annexe 1). Une première liste est faite de manière individuelle. Une seconde liste est faite en groupe en respectant certaines règles de fonctionnement. Le but de cette activité est de mettre en évidence que le travail en groupe est plus efficace et qu'à plusieurs on peut surmonter plus facilement un problème. Pour l'enseignant, elle permet de réguler les élèves sur leur manière d'interagir au sein d'un groupe et lors d'un débat et, en ce sens elle pose les bases d'une bonne communication. Nous intervenons seulement en cas de non respect des règles du jeu ou pour faire participer les plus timides du groupe. Nous pouvons ainsi observer et déterminer, par exemple, le ou les leaders d'une classe, les difficultés pour certains de s'exprimer correctement ou de façon compréhensible. C'est une activité qui plait aux élèves, ils rentrent facilement dans le jeu. Certains élèves, plus individualistes, sont souvent persuadés être plus forts que les autres, voire plus forts que le groupe. Mais les résultats montrent le contraire : avec une argumentation constructive et une bonne communication, le groupe est toujours plus performant qu'une personne. Jusqu'à maintenant cette expérience de survie sur la lune a toujours été très bénéfique pour la classe et elle fournit des pistes de travail sur le comportement et l'expression orale des élèves.

Cette activité établit les bases d'une bonne cohésion de groupe et permet d'amorcer les différentes étapes du projet dans de meilleures conditions.

3.2 Les différentes phases d'un journal télévisé

Pour élaborer un journal télévisé humoristique, nous suivons trois grandes étapes :

1. l'écriture des textes que nous allons appeler la phase de **création**.
2. le tournage qui est la phase de **mise en place** du journal.
3. le montage qui représente la **finalisation** du journal ainsi prêt à être diffusé.

Nous explicitons ces différentes phases du dispositif en mettant en évidence les objectifs travaillés par les élèves, les compétences transversales et les éléments relatifs aux MITIC du PER (CIIP, 2010). Ce dispositif s'inspire d'un « moteur à trois temps » selon Huber (2005). Il

s'agit de la combinaison de trois types d'activités qui amplifie l'efficacité de la pratique d'un projet :

- **le temps de réalisation (Tr)** : Ce temps intègre la création du journal avec la recherche d'idées et l'écriture des informations et des sketches, le tournage du journal télévisé, l'installation et le rangement du matériel par l'équipe technique de manière autonome ;
- **le temps didactique (Td)** : Ce temps intègre les formations à l'utilisation du matériel audiovisuel et au montage, les séances d'apprentissage des dialogues pour les présentateurs et les séances de découverte des styles l'humour à la télévision ;
- **le temps pédagogique (Tp)** : Ce sont tous les moments en début de séance qui nous permettent collectivement à observer nos avancées et à voir ce qu'il reste à faire dans le projet. Avant chaque séance de tournage, nous essayons de nous rappeler les problèmes que nous avons rencontrés la fois précédente et de réfléchir aux manières de ne pas les reproduire. Ces moments servent aussi à prendre du recul, à recueillir les impressions de chacun sur son rôle au sein du projet et à remotiver l'équipe pour terminer le travail à temps.

Le rôle de l'enseignant est de trouver un bon équilibre entre la formation par phases, la progression par palier et le tri des informations importantes pour ne pas surcharger les élèves.

a) La création

Dès le début de l'année, nous démarrons le projet par une activité proche du journal scolaire de Freinet. Cette première situation implique directement les élèves puisqu'ils doivent échanger des idées pour créer les bases du journal. Si la première demi-heure est un travail de lecture individuelle afin de s'appropriier le journal et les différentes informations, le reste de la matinée est beaucoup plus collégial.

Pendant la phase de création, voici comment se déroule une séance type (*cf* annexe 2, extraits du journal de bord de l'enseignant).

Entre les mois de septembre et de novembre, nous répartissons les quatre périodes du jeudi matin aux suivants :

- La recherche d'idées et l'écriture du journal télévisé (deux périodes).
- La culture humoristique télévisuelle. Un style d'humour différent est présenté par semaine (une demi-période).
- La formation aux techniques audiovisuelles : la découverte du langage cinématographique, à l'échelle des plans, au découpage par plan sous la forme d'exercices pratiques (une période et demie).

La matinée se déroule dans une alternance entre des moments de réflexion, de culture générale et d'apprentissage aux techniques audiovisuelles. Le rythme de travail semble bien convenir aux élèves, car ils restent concentrés tout au long de la matinée. Ils sont très motivés par la dernière partie, car c'est la plus concrète et elle est tournée vers la pratique. Ils apprennent assez vite à utiliser la caméra. Cette formation en début d'année a l'avantage de faire tester aux élèves les différents rôles du monde audiovisuel. Progressivement deux groupes se forment : il y a ceux qui veulent être filmés et ceux qui veulent utiliser la caméra ou les différents accessoires pour le son et la lumière. Chacun finit assez naturellement par trouver sa place sans que nous ayons besoin d'intervenir ou d'imposer un rôle.

Les élèves prennent l'habitude de lire chaque jeudi le journal et de comprendre un certain nombre d'articles. Nous développons par ce biais la compétence transversale « analyse des ressources » dans le domaine de la « communication » selon le PER (CIIP, 2010). Dans la taxonomie d'Anderson et Krathwohl (2001), ces activités visent le *comprendre*, à *savoir* exemplifier, résumer et inférer. Les élèves lisent le journal du *20 minutes*, car l'information y est condensée, vulgarisée et accessible. Nous ne nous fixons aucune restriction dans le choix des actualités, elles peuvent toucher tous les thèmes : actualités locales, nationales, internationales, culturelles ou sportives. Chaque élève peut ainsi partager ses pensées et ses idées touchant à divers articles lus au préalable en classe, relativement à des thèmes variés.

Les élèves montrent une certaine curiosité en lien avec l'actualité : les élèves ont envie de comprendre les situations décrites dans les articles lus, ce qui engendre beaucoup de questions voire des discussions sur des faits de société. Ces questionnements nous permettent de dresser un pont entre le journal télévisé et l'histoire, la géographie voire l'éducation civique. Ce sont des moments pour s'écouter, chercher ensemble les réponses, argumenter. Importantes pour la cohésion de groupe, ces séances nous permettent de poser les limites du travail en groupe et, de réguler les propos des élèves sur le plan de l'expression orale en les rendant attentifs au registre de langue adapté à la situation. Certains élèves ont des problèmes de prononciation, d'autres de vocabulaire (ils vont utiliser un mot pour un autre ou vont inventer des mots qui n'existent pas) et aussi de syntaxe.

Certains élèves utilisent un langage trop familier ou ont des réactions trop jugeantes envers d'autres élèves. Nous n'hésitons pas à stopper le débat pour reprendre les élèves : nous ne sanctionnons pas l'élève, mais nous expliquons comment nous pouvons interpréter ses propos. Nous invitons les élèves à penser avant de parler, à réfléchir à la manière appropriée de transmettre leur opinion. Cela permet à chacun de ne pas faire perdre la face à l'autre. Au travers de ces moments de lecture et de discussion, nous ciblons les objectifs du projet pédagogique de chaque élève.

Une fois la sélection d'articles effectuée, nous passons directement à l'écriture des textes humoristiques. Avec entrain, le groupe essaie de jouer avec les mots sélectionnés, de les

détourner, de créer de nouvelles expressions. Au fur et à mesure, les élèves tentent des jeux de mots sur l'actualité, ils communiquent davantage en classe. Nous nous situons au niveau 6 de la taxonomie d'Anderson et Krathwohl (2001) la création, niveau le plus haut. Les élèves éprouvent de grandes difficultés pour structurer leurs textes. Il est donc nécessaire d'étayer le travail de l'élève pour éviter un certain découragement de leur part. Nous n'hésitons pas à nous mettre en scène pour leur donner des exemples de jeux de mots. Nous expliquons notre façon de procéder en faisant des liens entre l'article, notre manière d'interpréter cette information et le contexte, pour créer soit une rime soit une expression toute faite. Nous pensons tout haut devant toute la classe. Nous les habituons à manier les mots de la langue. L'humour transforme le rapport au français qu'il démystifie : les connaissances verbales et grammaticales sont appréhendées au travers d'un contenu original qui peut paraître léger, mais qui éveille la motivation et la curiosité. Nous nous permettons de faire des fautes pour jouer avec la langue ou avec nos difficultés afin de démontrer un certain décalage de notre pensée. Nous improvisons des jeux de mots sous la forme d'un remue-méninge. Petit à petit et par modelage, les élèves essaient à leur tour. Certains se lancent et font des remarques intéressantes. Par nos régulations, nous amenons les élèves à comprendre les idées des uns et des autres, nous encourageons chacun à parler, en contenant ceux qui monopolisent la discussion. Nous travaillons ainsi le « développement de la pensée divergente », inscrit dans la compétence de la pensée créative selon le PER (CIIP, 2010).

Pour les élèves, cet apprentissage passe par des essais, mais aussi des erreurs. Nous procédons de manière à donner droit à l'erreur aux élèves au sein du groupe, ce qui instaure un climat de confiance et favorise la cohésion du groupe.

Les élèves se rendent compte qu'être humoriste n'est pas inné. Le travail en collectif nous permet de nous appuyer sur les éléments moteurs du groupe qui entraînent les élèves qui ont le plus de difficultés : si certains élèves sont incapables de créer seuls des situations humoristiques, ils observent la façon de faire des autres, les imitent et s'inspirent des différentes idées. Une idée en amène une autre et ainsi de suite : nous construisons un jeu de mots ou un sketch de manière collective. Nous développons une « action dans le groupe », à savoir la compétence transversale de « collaboration »(CIIP, 2010). Cet élan collectif permet aux élèves de se dépasser, de trouver des idées et de prendre confiance en eux. Ceci reflète tout à fait la théorie de la « zone proximale de développement » de Vygotski qui énonce que les élèves peuvent s'améliorer au contact d'adultes ou de pairs plus expérimentés : l'élève réussi à faire en groupe en observant et en imitant ses camarades, ce qu'il n'arrive pas à faire seul.

Pour nourrir la culture télévisuelle, cinématographique et bien sûr humoristique des élèves, nous regardons différents exemples de journaux télévisés humoristiques : les Nuls, les Inconnus, 120 secondes et des extraits de l'émission 26 minutes. Nous prenons le temps

d'analyser ces textes oraux. Nous identifions les éléments qui caractérisent une situation humoristique :

- l'attitude des acteurs ou des présentateurs ;
- l'écriture des dialogues ;
- le contraste entre des personnages sérieux et caricaturaux ;
- l'univers visuel et sonore.

Ces exemplaires du genre constituent des sources d'inspiration. Les élèves complètent leur stock d'exemples par des références de *Youtubeurs*. Nous effectuons une sélection pour éviter des sujets trop sensibles ou trop vulgaires. Nous faisons de même avec nos références datant des années huitante et nonante. Certains propos hors de leur contexte pourraient être mal interprétés. Nous ne présentons que des extraits que nous avons visionnés et sélectionnés pour les besoins de notre journal.

Tous les articles retenus sont découpés et collés dans un journal de bord. Chaque détournement développé en groupe est rédigé à côté de l'article correspondant.

Une fois que nous avons décidé de l'ordre des informations sur les premiers jours, nous commençons la deuxième phase du projet.

b) La mise en place

La mise en place est la plus longue des trois phases. Des tournages se suivent chaque semaine dans le but d'habituer les élèves à l'exercice de deux grands rôles : le présentateur et le technicien.

Dans cette deuxième phase, nous travaillons la mémorisation du texte par les présentateurs et, en parallèle, nous commençons les premiers essais de tournage. Ce travail s'effectue en équipe, sur deux périodes une fois par semaine.

Cette deuxième phase requiert la sélection et la répartition des rôles. La classe est alors scindée en deux : deux élèves jouent le rôle de présentateurs·trices ; les autres élèves composent l'équipe technique qui supervise la captation visuelle et sonore du journal.

Pour les présentateurs, le travail se passe en deux temps : la mémorisation du texte et la restitution orale du texte devant la caméra.

La mémorisation se fait en plusieurs étapes et de manière progressive afin de ne pas démotiver nos deux présentateurs. À ce stade, l'étayage est primordial : il est nécessaire de procéder à beaucoup d'entraînements et de réajustements du texte pour permettre l'appropriation du texte. Ces répétitions créent de la connivence entre les présentateurs·trices du journal télévisé. Nous y travaillons la « gestion de la tâche » liée à la capacité « stratégies d'apprentissage » (CIIP, 2010).

Une fois que le texte est mémorisé par les présentateurs, nous travaillons la posture devant la caméra. Le corps et la voix du présentateur·trice doivent donner l'impression aux téléspectateurs qu'il s'agit d'un vrai journal télévisé. Le côté humoristique provient du duo sérieux-comique formé, de l'ironie de certaines informations ou de l'attitude des présentateurs. Les élèves développent la « codification du langage » inscrite dans la capacité transversale de la « communication » (CIIP, 2010).

Chaque technicien a un rôle individuel spécifique. L'équipe technique se compose de trois grands rôles :

- le réalisateur assure la préparation technique. Il vérifie le cadrage et décide si la prise est bonne ou pas. C'est lui qui donne le signal de début et de fin de tournage ;
- le preneur de son assure le bon enregistrement des dialogues. Il règle les microphones et gère l'enregistreur numérique pour le son ;
- le cadreur ou caméraman gère la caméra. Il assure le cadrage d'une scène selon les instructions du réalisateur. Il veille à l'enregistrement de l'image et du son. Il doit aussi contrôler les intrus dans le cadre comme les microphones.

Dès le mois de novembre, pendant que les deux présentateurs répètent leurs textes en classe, nous installons le matériel dans le studio avec le reste de l'équipe. Nous avons aménagé le studio pour l'atelier vidéo et l'atelier « stickers ». Au fond de la pièce, nous avons installé un fond vert sur toute la surface du mur et une table juste devant pour les présentateurs. L'aménagement du studio comprend aussi des tables individuelles, hors champ, pour poser différents accessoires, ainsi que deux armoires, l'une pour le matériel électronique (caméras, microphones, batteries, chargeurs), l'autre pour les différents types de pieds, de supports pour les caméras et les micros. Chaque élève teste les différents rôles techniques pour en comprendre le travail. Cela permet un roulement pour éviter la répétition d'une tâche. Nous amenons à travers nos étagères les élèves à penser à la mise en place du matériel, à la vérification des branchements et des batteries avant le tournage. Les techniciens doivent par la suite vérifier le bon éclairage et la mise au point sans avoir besoin des présentateurs. Il faut aussi réfléchir au rangement approprié qui assure de retrouver les divers accessoires et de ne pas abîmer le matériel. Les élèves doivent imaginer une procédure ou un protocole de mise en place et de rangement du studio. Nous distinguons trois domaines ou champs cinématographiques : le son, la caméra et l'éclairage. Pour chaque domaine, les techniciens listent le matériel et les branchements nécessaires. Ils peuvent déterminer un ordre logique et précis dans la mise en place pour être le plus efficaces possible. Si chacun est responsable de son poste, le travail d'équipe sert à coordonner l'ensemble. Dans le cadre du tournage, les élèves travaillent les compétences MITIC suivantes : « l'utilisation d'un environnement média » et « la production de réalisations médiatiques » (CIIP, 2010).

Une fois les tournages terminés, nous arrivons à la dernière phase de ce projet.

c) **La finalisation**

Il s'agit de l'aboutissement du projet, cette dernière étape comprend le montage du journal télévisé humoristique et sa diffusion aux différentes classes de l'établissement.

Pour cette phase, nous formons une équipe de deux élèves au logiciel de montage. Nous utilisons *Final cut pro* sur iMac, il s'agit d'un logiciel de montage numérique complet et qui offre beaucoup de possibilités. Cette activité demande de la part de l'élève une bonne organisation dans le tri des fichiers et un sens critique. Les élèves développent la stratégie d'apprentissage de « l'acquisition de méthodes de travail » et démarche réflexive de la « remise en question et décentration de soi » (CIIP, 2010).

Le montage se passe en trois temps :

- le visionnage des rushs, c'est-à-dire les prises de vue originales, dites « brutes », et la sélection des meilleurs plans ;
- la conception de la ligne de temps, soit la suite des plans qui correspondent aux bonnes prises avec des transitions, des images de fond (pour le fond vert) et des textes pour guider le spectateur ;
- le contrôle de l'image, du son et de l'ensemble du montage.

Les élèves doivent ajuster le son pour que l'ensemble soit homogène, ajouter des transitions, insérer le texte du jour de la semaine avec le générique. Des discussions ont lieu entre les élèves à propos du choix des images de fond selon le sujet pour d'illustrer les propos des présentateurs. Le rendu final doit convenir à tout le monde avant d'être diffusé.

Dans le chapitre suivant, par le biais d'un corpus vidéo nous analysons certaines séquences inscrites dans la deuxième phase du projet décrite ci-dessus.

4. Analyse des productions des élèves et des régulations de l'enseignant

Dans ce chapitre, nous analyserons la phase de mise en place du projet au travers les productions des élèves réalisées pendant le tournage. Nous nous focaliserons sur la communication, l'expression orale des élèves et la manière dont nous gérons la progression des élèves.

4.1 L'analyse des productions des présentateurs et de l'équipe de tournage au cours de la mise en place du projet

Nous étudions d'abord les productions des élèves présentateurs pour ensuite nous arrêter aux productions des élèves appartenant à l'équipe technique. Nous observerons les séances de mémorisation et les séances de tournage afin de mettre en lumière le lien étroit entre ces deux activités dans le but d'aider les élèves à progresser.

a) Analyse des prestations des présentateurs

(cf. annexe 2, travail des présentateurs, des acteurs pour les sketches et des techniciens)

Pour notre analyse, nous allons utiliser les deux objectifs suivants du *PER(LI 34, 2010)* :

- adaptation de la diction (du ton, du volume, du rythme) à la situation d'énonciation
- adaptation de la posture, de la gestuelle, des mimiques, occupation de l'espace.

Ils nous permettront d'observer la progression des deux élèves présentateurs sur le plan de l'expression orale mais aussi sur leurs attitudes journalistiques.

Le travail de mémorisation a été amorcé avec les deux présentateurs (A et L) au début du mois de novembre 2017. Une fois le texte du journal télévisé écrit (nous avons terminé la rédaction des quatre premiers jours de la semaine du journal télévisé), les présentateurs apprennent leurs répliques. Ils se répartissent les dialogues et les mémorisent chacun de leur côté. Nous consacrons deux périodes à l'entraînement du texte. Il s'agit d'aider les élèves à dire le texte, nous sommes dans un écrit oralisé. En outre les élèves doivent apprendre à se connaître pour former un duo et trouver le bon rythme pour dire leurs textes le plus naturellement possible.

La métacognition va permettre aux élèves de trouver la ou les stratégies pour connaître leurs répliques. Dans un premier temps, nous n'intervenons pas directement, nous laissons les élèves chercher leurs propres stratégies. Nous faisons des essais et nous observons si la stratégie est efficace. Nous évitons de trop les guider au début, nous préférons les questionner

pour qu'ils puissent trouver par eux-même des solutions. L'extrait suivant montre les interactions élèves présentateurs et enseignant au cours d'une séance d'entraînement :

Texte répété sans téléprompteur et la première fois devant une caméra

(Enregistrement du 9 novembre 2017, il y a eu treize essais, nous avons pris la septième prise.)

Réalisateur : « Action »

Caméraman : « ça tourne »

A: blanc « Bonjour c'est le journal du jeudi. »

L: « Bonjour L »

A : « Bonjour A »

L : « Dans le Valais, un feu s'est déclaré à cause de la peinture. »

A : « Certainement à cause de la couleur chaude. »

L : « Ah mais, tu as avalé un clown ce matin. »

A : « Non, pas du tout. »

(A fait le geste de mettre un nez rouge mais en retard, rires entre les deux élèves.)

L « Lausanne teste un trolley gé... euh un bus, mouais bon » *(erreur de L qui fait un geste de la main.)*

Enseignant: « tu reprends. »

L: « euh, Lausanne teste un trolleybus géant. »

A : « C'est vrai qu'il est trop laid ce géant. »

L : « Un peu de sérieux. »

A : « Non mais c'est vrai quoi, il est vraiment euh vraiment pas beau. »

(Blanc des deux présentateurs qui devaient enchaîner sur vendredi...)

Enseignant: « Vendredi »

A : « Petit-déjeuner service au lit par un robot, ça l'air bien . »

L: « Justement j'ai pu tester dans un grand hôtel, regardez les images. »

A : « Euh... pour beaucoup les g..., pour beaucoup, pour beaucoup les excès de vitesse sont considérés comme une infraction sans gravité. »

L : « La vitesse demeure l'une des principales causes des accidents graves. »

A: « Euh regardez notre rédaction, (*A s'aperçoit de son erreur, fait un geste de la main et reprend en se corrigeant*) notre rédaction a enquêté pour vous . »

E: « coupez »

C'est la première séance de tournage où les élèves récitent leur texte devant la caméra. Leur prestation ne sera pas bonne, mais elle nous permet de lister les difficultés des élèves et de voir comment y remédier de manière progressive. Les deux élèves ont appris leur texte seuls et à leur manière. Si nous pouvons donner des conseils, nous n'abordons pas encore la mise en place de stratégies. Ils vont découvrir qu'ils doivent gérer beaucoup de choses, nous ne voulons pas les surcharger par trop d'informations. Nous voulons qu'ils réalisent que l'exercice est difficile et qu'ils vont y arriver étape par étape.

Sur la diction, A semble plus à l'aise que L. Elle est plus fluide au début, elle ne regarde pas beaucoup sa fiche. Par contre, elle fait des erreurs de syntaxe et prononce mal certains mots (« service » à la place de « servit », « accès » au lieu de « excès »). Sur la partie du vendredi, elle est moins à l'aise, elle oublie de dire son texte et ne lit plus sa fiche.

L semble gêné par la caméra et l'équipe de tournage. Il ne joue pas son texte mais le lit à l'aide de sa fiche. Sa lecture est très hachée ce qui pose un problème de rythme entre les deux présentateurs. Il fait moins d'erreurs que A sur le texte.

Au niveau de la posture, A regarde plus la caméra que L. Elle interprète son rôle de présentatrice de manière plus vivante. Elle regarde parfois les techniciens et tapote avec ses doigts sur la table. L a les yeux collés à sa fiche et ne regarde pratiquement pas la caméra. Il tourne aussi sur sa chaise. Il semble mal à l'aise avec l'exercice. Son regard est fuyant et sa posture n'est pas adaptée. Nous ne ressentons pas de complicité entre les deux présentateurs. Nous avons l'impression qu'ils ont travaillé chacun de leur côté sans connaître le texte de l'autre. Nous constatons qu'il y a beaucoup de travail en perspective, mais nous allons travailler par étapes pour ne pas démotiver nos présentateurs vedettes. Le premier constat pour les élèves, est de prendre conscience qu'il n'est pas facile de parler devant une caméra. Cela demande du travail (préparer son texte) et de la concentration. Le deuxième constat est propre à la vidéo : la caméra enregistre tout et surtout nos défauts. Lorsque nous visionnons les premiers essais, les élèves ont souvent peur car tous les détails sont révélés. Ils découvrent leur voix et leurs problèmes d'élocution. Il s'agit d'une expérience parfois assez brutale. Plus d'une personne pourrait baisser les bras à la suite d'une telle expérience. Nous encourageons toujours les élèves à chercher des solutions par eux-mêmes. Nous trouvons que cela est très valorisant pour un élève de trouver une solution par lui-même. Avec ce procédé l'élève peut détecter ses erreurs, nous sommes dans le contrôle continu soit la deuxième étape des compétences métacognitives. Nous mettons en place un système d'auto-régulation qui nous

aide à planifier des étapes pour corriger les erreurs commises lors du tournage précédent. Le choix des stratégies est important pour que les élèves sentent qu'ils progressent chaque semaine. Ce premier visionnement se termine par l'énoncé de pistes de travail, que ce soit sur la mémorisation, la posture, la complicité du duo et la concentration.

À la suite des essais du 9 novembre 2017, nous procédons à plusieurs modifications du texte du journal télévisé, nous rectifions la manière de le répéter et de le jouer pour les présentateurs. À l'aide de questions métacognitives, nous interrogeons les élèves sur l'efficacité de leurs stratégies et si nous pouvons en trouver d'autres pour gagner en efficacité : comment apprends-tu ton texte ? Quelle est la stratégie que tu mets en œuvre ? Que voudrais-tu améliorer pour le prochain tournage ?

Avec ce questionnement et en évaluant le résultat du tournage précédent, nous décidons de rédiger une petite introduction pour présenter le journal télévisé et répéter plusieurs fois le texte avec les documents écrits la semaine suivante.

A et L apprennent leurs textes seuls dans un premier temps. L relit plusieurs fois son texte et essaie de le redire sans lire sa feuille. A préfère relire avec L plusieurs fois pour jouer en apprenant son texte. Les élèves rédigent leur texte (*cf.* annexe 3) sur l'ordinateur pour le modifier plus facilement, pour en agrandir la police et servir plus tard comme téléprompteur. Ils ont chacun une version pour relire le texte à la maison (mercredi) et l'utiliser pendant le journal télévisé.

Nous n'intervenons pas pour corriger les fautes d'orthographe pendant la saisie du texte. Nous le ferons plus tard. L'initiative venant des élèves eux-mêmes, nous préférons les laisser en totale autonomie. Les élèves recopient le texte à deux, un duo est en train de se former : ils se motivent chacun leur tour, ils prennent des initiatives pour améliorer leur travail.

La diction demeure un obstacle de taille. Nous avons fait des enregistrements audios à l'aide d'un micro-cravate et d'un iPad. L'idée est de travailler sur la voix et notamment sur le ton et le rythme. Nous mettons en place la réduction des degrés de liberté propre à l'étayage : nous simplifions la tâche en réduisant la difficulté et nous nous concentrons sur la diction. En présence des deux présentateurs, nous rectifions les erreurs de syntaxe d'A et tentons de donner du rythme à la lecture de L. Ils disent une fois le texte, nous enregistrons et nous écoutons le résultat. Nous repérons les difficultés et nous essayons de trouver une solution pour les corriger. Les élèves les perçoivent tout de suite et peuvent s'auto-corriger. Ainsi, nous n'avons pas besoin d'intervenir directement, nous sommes là pour les conseiller ou chercher des solutions s'ils ne savent pas quoi faire pour résoudre un problème. Nous répétons plusieurs fois cet exercice pour améliorer leur diction.

Avec les présentateurs, nous nous habituons à prendre un moment pour formuler des objectifs individuels et collectifs en début de séance. Afin que cela devienne une routine chaque mardi.

À partir du 21 novembre 2017, nous posons des objectifs pour chaque séance de répétition. Nous nous sommes inspirés d'une grille d'observation pour une émission radiophonique scolaire (Dolz et Schneuwly, 1998, p.84) (*figure 1*). Cet outil clarifie le travail par séance. Avec chaque élève, nous fixons un ou deux objectifs en lien avec une difficulté repérée lors du tournage précédent. Chaque tournage nous permet de réajuster nos répétitions et de travailler plus efficacement.

Avec A, nous travaillons la prononciation de certains mots pour qu'elle ne change pas de mots dans le texte, notamment lorsqu'il y a un jeu de mot dans la phrase.

Avec L, nous mettons l'accent sur l'intonation et sur le rythme. Car il a tendance à avoir une voix monotone et un peu mécanique. Il donne l'impression de parler comme un robot et ne transmet aucune émotion.

Nom de l'élève <i>Si je suis déjà capable de le faire, je note OK. Si je dois faire attention pour l'émission radio, je colore en rouge.</i>	Évaluation de l'élève	Visa du maître
<p><i>a) J'ouvre l'émission :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - je m'adresse à l'auditoire ; - je me présente à l'auditoire ; - j'annonce ce que je vais raconter. <p><i>b) Je commence mon récit (ancrage énonciatif) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - je situe dans le temps ce que je veux raconter. <p><i>c) Je choisis les contenus et j'organise mon récit :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - je présente la situation, les lieux et les personnages ; - je choisis ce qui me semble intéressant à raconter ; - j'ordonne les événements dans le temps ; - je crée le suspense ; - je donne des indications pour rendre attractifs les événements importants. <p><i>d) Intelligibilité de la manière de parler :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - je parle assez fort et clairement pour être entendu ; - j'essaie de contrôler la respiration et les interruptions pour être compris. <p><i>e) Textualité orale :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - j'utilise des silences pour augmenter le suspens ; - j'utilise des mots comme « un jour », « tout à coup »... pour ordonner mon récit ; - je varie l'intonation et le rythme pour marquer les moments importants et donner envie d'écouter. 		

Figure 1 : Grille d'auto-observation pour le rôle de présentateur du journal télévisé humoristique

De manière à montrer la progression des élèves, voici l'enregistrement du 14 décembre 2017, le texte des 3 premiers jours du journal télévisé humoristique est alors su avec le support du téléprompteur :

Caméraman : « ça tourne »

Réalisateur : « Action »

L: « Bonjour à tous, c'est la deuxième saison du journal du jeudi, L Deere pour vous servir. »

A: « Nous sommes ravis de vous retrouver pour ce nouveau téléjournal, A Mazerati pour ce jeudi.»

L : « Dans le Valais, un feu s'est déclaré à cause de la peinture. »

A : « Ah c'était à cause d'une couleur chaude, encore. »

L : « Ah mais, tu parles... Ah tu as avalé un clown ce matin. »

A : « Non, pourquoi tu dis ça. »

(A fait le geste de mettre un nez rouge mais un peu en retard.)

L: « Non pour rien »

L: « Euh, Lausanne teste un trolleybus géant. »

A : « Ah c'est vrai qu'il est trop laid ce géant. »

L : « Un peu de sérieux, quand même. »

A : « Bah quoi, il est vraiment moche ce bus. »

A: « Vendredi »

A : « Petit-déjeuner servi au lit par un robot, ça à l' air bien . »

L: « Justement j'ai pu tester dans un grand hôtel, regardez les images. »

A : « Ah ouais pour beaucoup les accès de vitesse c'est pas trop ça et sont considérés comme euh, considérés comme une infraction sans gravité. »

L : « La vitesse demeure l'une des principales causes des accidents graves en Suisse. »

A: « Notre rédaction a enquêté pour vous . »

A : « Après on se demande pourquoi il y a des accidents en Suisse. »

L : « Je crois que ce Monsieur abuse un peu. »

A: « Vendredi » *(au lieu de dire samedi)*

A : « Un Suisse échaque... s'échappe à un requin blanc. »

L : « C'est vraiment n'importe quoi !! Comme-ci il y avait des requins dans les lacs suisses !! »

A: « Euh c'était en Australie. »

L: « Ah ! Ces suisses qui voyagent tout le temps ! »

L : « Irma est déjà une tempête historique, on en a déjà parlé ! »

A: « Euh tu parles de ma soeur ? Tu te prends pour qui déjà là ? »

L: « Non, je ne parle pas de ta soeur. Je parle de la tempête Irma qui détruit tout sur son passage. »

A: « Si si tu parles de ma soeur, punaise euh quand elle rentre à la maison, c'est une vraie tornade déjà alors je sais que tu parles de ma soeur là. »

L : « Mais tu parles de quoi ? Je te parle d'Ir... de la tempête d'Irma et tu me parles de ta soeur, je ne comprends rien ! »

A : « Parce que je t'explique pour que tu comprennes bien, ça rentre là, qu'en fait en portugais ça veut dire soeur... Irma. »

L : « Ah bon, Irma veut dire soeur j'aurais appris quelle chose, merci chère collègue ! »

À la mi-décembre, alors que nous répétons le texte depuis plus d'un mois, nous sommes à même de constater des progrès flagrants dans la production des présentateurs. Ils éprouvent du plaisir. Ils se sentent en confiance vis-à-vis de l'équipe et commencent même à improviser un peu. Leur regard est mieux dirigé. Ils arrivent à enchaîner trois jours maintenant (jeudi, vendredi et samedi) avec une certaine fluidité dans les dialogues. Ils ont le sourire et nous sentons une complicité entre eux. Ils n'ont plus besoin de poser les feuilles du texte sur la table, car ils utilisent un téléprompteur. Ils ont modifié le texte en conséquence en mettant une couleur différente pour chaque dialogue des présentateurs (*cf.* Annexe 3). Le téléprompteur est une aide précieuse utilisée depuis de nombreuses années à la télévision. Pour s'approcher ou correspondre aux conditions réelles d'un journal télévisé, les deux présentateurs doivent lire la revue journalistique hebdomadaire de façon continue et avec exactitude. Nous sommes proches des conditions d'un direct dans une chaîne de télévision. Si le téléprompteur est une aide, c'est aussi une étape pour permettre aux élèves de se détacher de la fiche papier. L'étape suivante est qu'ils arrivent à moins utiliser le téléprompteur. Cette aide permet aux élèves d'adapter une posture plus professionnelle, stable et posée.

L exprime plus de sentiments dans sa voix et ne parle plus avec un ton monocorde. Les différents exercices de diction effectués lui ont vraiment apporté de l'assurance. Il ne paraît plus timide dans son rôle de journaliste.

A est très à l'aise. Elle arrive à se détacher du texte et à improviser un peu sans que cela n'altère le sens de la phrase ou du propos. Elle fait encore des fautes de prononciation (« accès » au lieu des excès, « échaque » au lieu d'échappe). Malgré un travail soutenu de la prononciation du mot « excès », A doit vraiment se concentrer pour dire correctement ce mot. Elle a du mal à rester concentrée sur une tâche plus de vingt minutes.

Au vue des résultats à l'écran, nous avons bon espoir de finir assez rapidement ce journal. Nous pensons qu'ils vont pouvoir continuer à progresser, du moins nous l'espérons. Ils sont au

point sur trois jours mais il reste encore quatre jours à connaître et à maîtriser. Nous envisageons de couper le journal en deux parties pour ne pas surcharger la mémoire des présentateurs.

Voici un extrait qui exemplifie le travail des présentateurs au moment de la prise finale, où le texte est connu, sans téléprompteur. Il s'agit de l'enregistrement du 18 février 2018, troisième prise (sur cinq essais) :

Caméraman : « ça tourne »

Réalisateur : « Action »

L : « C'est la deuxième saison du journal du jeudi, L Deere pour vous servir. »

A : « Nous sommes ravis de vous retrouver pour ce nouveau téléjournal, A Mazerati.»

L : « Dans le Valais, un feu s'est déclaré à cause de la peinture. »

(A met un nez rouge.)

A : « C'était certainement à cause d'une couleur chaude, encore. »

L : « Ah mais tu as avalé un clown ce matin. »

A : « Non, pourquoi tu dis ça. »

L : « Non pour rien »

L : « Lausanne teste un trolleybus géant. »

A : « C'est vrai qu'il est trop laid ce géant. »

L : « Un peu de sérieux, quand même. »

A : « Bah quoi, il est moche ! »

A : « Vendredi »

A : « Petit-déjeuner servit au lit par un robot . »

L : « Justement j'ai pu tester dans un grand hôtel, regardez les images.

A : ouah, ça donne bien ! »

A : « Pour beaucoup les excès de vitesse sont considérés comme une infraction sans gravité. »

L : « La vitesse demeure l'une des principales causes des accidents graves en Suisse. »

A : « Notre rédaction a enquêté pour vous. »

A : « Après on se demande pourquoi il y a des accidents en Suisse. »

L : « Je crois que ce monsieur abuse un peu. »

Réalisateur : « Coupez »

À partir du mois de janvier une certaine lassitude s'installe. Des facteurs extérieurs interfèrent dans notre quotidien. Les vacances de Noël nous interrompent pendant deux semaines. Les élèves sont absents à cause des stages de formation pour l'année prochaine et notre camp de ski se déroule fin janvier. Si l'équipe technique reste au point, les présentateurs sont affectés par toutes ces coupures. Leurs progressions stagnent et l'effet de répétition commence à jouer sur leur moral et il faut revoir leurs objectifs. Si leurs progressions étaient sur la bonne voie à la fin décembre, ce n'est plus le cas en février. Il semble que nous avons atteint les limites de nos deux présentateurs. Il faut trouver une solution pour satisfaire tout le monde et surtout pour finir le projet. Nous décidons d'accélérer la cadence et d'enregistrer tous les deux jours pour ne pas surcharger la mémoire des présentateurs. Ainsi, ils se concentrent moins longtemps, mais plus souvent. Les élèves arrivent à mémoriser les trois premiers jours du journal télévisé (jeudi, vendredi et samedi), mais la mémorisation d'un quatrième jour demande trop d'efforts de concentration. A a le plus de mal à rester concentrée et se montre très peu réceptive pour changer de stratégie. Nous proposons à L de travailler son texte sous la forme de schéma heuristique (*cf.* annexe 4). Il fait lui-même son schéma à l'aide d'exemples . Il bloque souvent au début de ses phrases, il crée donc son schéma par jour, en y insérant les trois premiers mots de chacune de ses phrases. Il met une couleur différente par jour pour l'aider à mieux mémoriser. C'est une piste à approfondir pour les prochains projets : mettre l'accent sur la concentration.

Nous privilégions la qualité à la quantité. Le montage nous permet de faire un assemblage des différentes prises lors du tournage. Nous nous concentrons sur des prises plus courtes.

À un moment donné, nous coupons le téléprompteur et demandons aux élèves de faire une prise sans aide. Nous remarquons que les deux présentateurs se reposent un peu trop sur cette aide. Nous craignons que les élèves présentateurs décident de tout arrêter. Or, bien qu'ils émettent des réticences, ils acceptent d'enregistrer une prise. Nous les aidons pour le début de certaines phrases, surtout pour les deux derniers jours. Dans l'ensemble, le texte des quatre premiers jours du journal télévisé humoristique est maîtrisé, soit plus de la moitié.

Dans les fonctions de l'étayage, cela correspond au contrôle de la frustration (contrôler le risque d'une trop grande dépendance à l'égard du tuteur, selon Bruner). Retirer le prompteur a eu deux effets :

- casser la routine des dernières semaines qui génère une certaine lassitude chez les élèves ;
- éviter que les élèves restent dans leurs zones de confort et n'aient pas l'impression de progresser. Cela les oblige à prendre un risque et à se faire confiance pour réussir l'exercice. Ils lisent trop le texte sur l'écran et perdent en qualité de jeu. Le fait de ne

plus afficher le texte écrit permet de contourner leur faible fluidité de lecture et de faire en sorte que leurs voix correspondent au style journalistique de notre émission.

b) Analyse du travail des techniciens

Dans cette partie, nous examinons l'organisation des techniciens pour installer le matériel et leur manière de communiquer pour se répartir le travail.



Lors des premiers tournages dès le mois de novembre, pendant que les deux présentateurs répètent leurs textes en classe et au calme, nous installons le matériel dans le studio avec le reste de l'équipe. L'idée est de créer une certaine routine de la tâche pour que les élèves puissent la faire seul. Nous nous répartissons les tâches, car il y a beaucoup de matériel à mettre en place et le tout doit être fait si possible en une période, soit quarante-cinq minutes. Il faut aussi faire attention aux câbles, au sens des micros (gauche, droite), au cadrage, à l'état des batteries pour chaque appareil et à l'éclairage du plateau. Nous nous organisons pour placer les différents éléments à la même place dans le but que les élèves arrivent à le faire de manière autonome.

Dans un premier temps, nous intervenons beaucoup pour leur montrer comment il faut manipuler les appareils. Nous expliquons aussi pourquoi il est important de bien vérifier et contrôler les fixations des différents pieds (de caméras et de micros). Nous répartissons les rôles et explicitons les étapes à suivre dans un premier temps puis au fur et à mesure, nous intervenons de moins en moins. Nous insistons beaucoup auprès des élèves sur le fait d'être organisé pour être le plus efficace possible. Chaque élève doit installer son matériel correctement, brancher les câbles et vérifier que tout est opérationnel avant le tournage. Nous ne devons pas perdre de temps pour des problèmes de branchement ou de caméra mal fixée lorsque nous filmons les présentateurs.

Si installer est une chose, ranger en est une autre. Nous prenons le temps de réfléchir collectivement à la façon dont nous pouvons ranger le matériel de manière efficace et sans l'abîmer. Nous interrogeons les élèves pour les amener à trouver une bonne stratégie de rangement. Ces questions métacognitives vont aider les élèves à chercher ce qui leur convient

le mieux. Nous interrogeons l'élève pour qu'il puisse trouver par lui-même la solution, par exemple :

- penses-tu que c'est le bon endroit pour mettre cette boîte ?

Avec cette question l'élève est amené à réfléchir si son choix est le bon ou s'il peut trouver un meilleur endroit. Il peut répondre par « oui » ; dans ce cas nous lui demanderons de justifier sa réponse. Le but est de vérifier si l'élève a fait ce choix par hasard, par imitation ou par anticipation. Ceci correspond à la phase de contrôle continu de la métacognition.

- Comment dois-tu brancher les microphones sur l'enregistreur ? À quoi dois-tu faire attention ?

Si nous ne contrôlons pas le branchement du microphone, le son peut être inversé au cours de l'enregistrement. Nous enregistrons le journal en stéréo avec deux microphones de chaque côté des présentateurs. Un mauvais branchement fait en sorte que la personne qui parle et qui se trouve à gauche a le son de sa voix à droite. C'est une faute technique. De plus, les câbles sont identiques et de la même couleur ce qui ne facilite pas le travail des techniciens. Il faut donc prendre un peu de temps pour réfléchir et bien contrôler la position du microphone avant de le raccorder sur l'enregistreur. Dans la métacognition, cela correspondrait à l'étape proactive où l'on anticipe et on planifie pour éviter de faire des erreurs. Cette manière de réfléchir avant d'exécuter une tâche peut aider les élèves dans l'écriture d'un texte. Ils pourront se poser des questions pour organiser leur pensée et établir un plan.

Nous pourrions aussi utiliser le modelage pour donner un exemple, mais nous préférons qu'ils trouvent seuls. Nous ne faisons pas de schéma relatif aux branchements, ni de plan de rangement. Nous en aurons peut-être besoin éventuellement. N et M, nos deux élèves techniciens partagent des problèmes d'organisation dans leur travail. Ils se déconcentrent très vite et peuvent souvent changer d'activité, car ils baissent les bras à la première difficulté. Avec cette activité sur le matériel, nous contribuons à aider ces deux élèves à s'organiser, à chercher des solutions en cas de problème et, surtout à devenir autonomes. Le fait d'avoir un rôle précis au sein de l'équipe technique les aide à se responsabiliser. Si nous comptons sur eux et qu'ils réussissent la tâche, ils gagnent en assurance en confiance.

L'idée est aussi de passer par la pratique et d'établir, des liens avec la théorie. N est souvent motivé pour démonter et remonter des ordinateurs, mais il a tendance à manquer d'organisation. Il perd donc des pièces, oublie dans quel sens nous devons remettre certains composants et manque ainsi de rigueur pour terminer son travail correctement.

Pour aider N et M à ne rien oublier pour l'installation du matériel, nous leur avons proposé d'écrire une liste avec les différentes étapes de travail à effectuer. Cette liste agit comme protocole pour contrôler si le matériel sonore et visuel est bien installé. Dans la conception du protocole, les élèves ont travaillé de la manière suivante :

M installe un élément du son et N rédige une note à l'aide d'un ordinateur portable à propos de ce que M vient d'installer. M a un peu plus l'habitude d'installer que N, il donne donc les indications pour que N, plus à l'aise en écriture, puisse décrire l'étape. Ils collaborent ainsi pour créer le document en annexe 5.

Dans les deux rôles, présentateur ou technicien, les élèves doivent échanger avec leur pair dans le but de réussir les tâches. On retrouve l'une des bases du projet telles que définies par Michel Huber (2005): « l'élève n'apprend jamais seul, il apprend avec les autres en confrontant son point de vue avec celui de ses pairs » (p.14). Le projet constitue donc un formidable moyen pour montrer aux élèves qu'ils sont capables de faire seuls et avec l'aide de l'autre, de se rendre compte des notions à revoir ou des notions qu'ils savent déjà.

L'analyse des progressions effectuées montre que, par le questionnement métacognitif, les élèves sont en mesure de choisir les stratégies qui leur conviennent le mieux. Les élèves présentateurs ont gagné en efficacité relativement à la mémorisation du texte et ont su adopter une mise en voix plus en accord avec les exigences du genre du journal télévisé humoristique. Les élèves techniciens ont développé une meilleure organisation et une mise en place plus effective du matériel audiovisuel. L'étayage de l'enseignant favorise le découpage du travail des élèves en étapes et l'anticipation des obstacles qu'ils pourront rencontrer. C'est notamment grâce à cet étayage que les élèves ont pu surmonter la plupart des difficultés que peut amener un projet de cette envergure.

5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous pointons les apports et les limites de notre projet. Nous effectuons une synthèse de notre recherche et revenons sur nos hypothèses de départ.

5.1 Les apports

Nous constatons qu'en travaillant sur le journal télévisé, la progression des élèves en français est très variable. C'est peut-être à l'écrit que la progression est la moins visible : les élèves font encore des erreurs d'orthographe et éprouvent les mêmes difficultés pour la rédaction d'un texte. Par contre nous observons des progrès sur le plan de la démarche de travail adoptée et de l'investissement. Les élèves sont plus enclins à se lancer dans l'écriture d'un texte dans le but de créer un sketch. Ils vont oser écrire à l'ordinateur et tenter de faire des jeux de mots, de produire des rimes. Ils ont plus confiance entre eux et osent faire des blagues, raconter des anecdotes ou partager des expériences. Il y a un lien qui se crée entre eux mais aussi avec nous, ce qui crée une ambiance bienveillante au sein de la classe.

Nous constatons aussi que les élèves prennent plus d'initiatives sur certaines tâches. Dès que nous avons besoin de prendre une photographie ou de filmer pour une autre classe ou pour l'établissement, les élèves se proposent et sont capables de gérer seuls ou à deux la demande. Ils proposent des idées de tournages ou de sketches. Nous pouvons leur confier des tâches en autonomie. En outre, soulignons qu'aucune des caméras ou aucun des accessoires vidéos n'ont été perdus ou cassés par les élèves lors des différents tournages à l'extérieur.

Nous remarquons aussi des progrès dans la communication orale : les élèves abordent différents sujets en lien avec l'actualité, ils essaient de comprendre, discutent entre eux et, surtout, s'écoutent. Une certaine unité s'est mise en place dans la classe, ce qui favorise l'esprit d'équipe. Les qualités de chacun sont valorisées, elles compensent leurs points faibles. Cette entraide peut agir comme vecteur pour le partage de compétences et la responsabilisation de l'élève.

Pour illustrer notre propos, nous nous permettons de relater une anecdote par rapport à l'équipe de tournage qui montre les qualités humaines et la motivation que peut procurer un projet vidéo.

Vers la fin novembre, en l'absence d'A et de L, nous avons testé un sketch avec deux élèves d'une autre classe.

Nous en avons déjà écrit avec L les grandes lignes, mais il nous fallait deux acteurs extérieurs pour différencier les rôles de chacun. L'un avait déjà fait un atelier vidéo pendant un semestre, le deuxième, étant nouveau au TEM, était très intéressé par la vidéo. Malgré leur motivation,

leurs premiers tests n'ont pas été forcément concluants : il a fallu que les deux acteurs se coordonnent avec le décor et l'équipe technique, laquelle s'est montrée patiente et conciliante. La mise en place de ce projet a développé chez les élèves une ouverture d'esprit qui dépasse le cadre de la classe. Laisser la possibilité à d'autres élèves de participer à ce projet, donne un élan collectif plus large et offre de beaux moments dans le partage et de respect mutuel.

Les deux acteurs ont fait de leur mieux et sont prêts à refaire des essais la semaine suivante. Ils semblent avoir pris du plaisir malgré le fait qu'ils n'aient pas réussi à faire le sketch en entier. Malgré cet échec, ils ont quand même décidé de revenir.

Plusieurs facteurs favorisent l'implication des élèves :

- la bienveillance de l'équipe, qui crée un cadre rassurant. L'idée selon laquelle ce qui se passe dans le studio reste dans le studio ;
- le fait de ne garder que les bonnes prises et donc la meilleure performance des élèves ;
- les élèves jouent la comédie donc cela reste du jeu ; ils ne perçoivent pas tout de suite tous les enjeux entre la mémorisation, l'expression orale, le jeu et l'expression des sentiments ;
- la motivation de faire une vidéo comme sur celles qu'ils visionnent sur YouTube, à la télévision ou au cinéma ; cet intérêt leur fait surmonter un certain nombre de difficultés liées au stress, à la timidité, au manque de confiance. Ils font comme leurs idoles ou ont l'impression de faire tout comme.

Les élèves développent un regard critique sur les médias tout au long de ce projet. Ce regard s'affine au fur et à mesure de l'évolution du journal télévisé. Il n'est pas rare qu'au milieu de l'année certains élèves prennent conscience que nous pouvons facilement tricher sur le montage d'un reportage. Ils s'aperçoivent aussi des petits défauts de beaucoup d'émissions, de films ou de séries (les faux raccords, les ombres ou les reflets des caméras et la bonnette de micro dans le cadre).

5.2 Les limites

Certains élèves ne font pas de lien entre les compétences transversales acquises lors du projet et le travail scolaire. Pour eux, cela représente deux activités complètement différentes. Il leur faut un certain temps pour comprendre qu'avec ce projet, nous étudions du français. Ils ont des difficultés à prendre du recul et à observer toute leur progression durant l'année. Il est vrai qu'ils sont souvent habitués à travailler de manière individuelle et une matière par une matière. Avec ce projet, nous faisons appel à beaucoup de compétences ce qui demande de faire des liens en français et avec des compétences transversales. Ils sont malheureusement peu habitués à travailler de manière globale et de mettre en pratique leurs connaissances théoriques. Pour améliorer la prise en compte de ces liens, nous pourrions clarifier des

compétences en jeu à l'aide d'une grille d'évaluation sous la forme d'un tableau. Cette grille d'évaluation serait à construire avec les élèves. De manière progressive, ils pourront ainsi établir plus facilement des liens entre les compétences transversales, le français ou les MITIC.

5.3 Synthèse et retour sur les hypothèses de départ

Dans le cadre de ce travail, nous avons pu prendre du recul sur un projet qui nous tient à cœur et que nous menons depuis plusieurs années. Si nous sommes persuadés qu'il apporte beaucoup sur le plan scolaire, il fallait le tester pour observer ce qu'il en était de manière concrète.

Ce projet s'est construit au fur et à mesure des années, au fil de nos expériences. Nous avons pu le mettre en place dans la plupart des établissements où nous avons travaillé. Nous n'avons jamais rencontré d'élèves qui ne voulaient pas travailler sur le journal télévisé. Le lien avec les pratiques sociales de référence (YouTube, la télévision) demeure très motivant pour les élèves.

La formation d'enseignant spécialisé nous a permis d'enrichir nos connaissances d'un point de vue théorique. Des outils comme l'étayage et la métacognition ont pris tout leur sens et nous ont aidé à développer ce projet. Nous sommes plus à même d'anticiper les difficultés que peuvent rencontrer les élèves lorsqu'ils mènent un tel projet. Nous sommes capables de proposer différentes stratégies pour aider les jeunes à résoudre leurs problèmes. Nous avons aussi appris à questionner les élèves pour qu'ils élaborent une réflexion personnelle pour trouver une solution. En somme, il est donc possible d'affirmer sans l'ombre d'un doute que le projet du journal télévisé humoristique redonne sens à l'enseignement du français, en amenant les élèves à travailler les genres textuels et la langue de manière concrète, motivante, autonome et réflexive.

Bibliographie

- Anderson, L.W. & Krathwohl, D. R. (2001). *A taxonomy for learning, teaching and assessing*. New York : Longman, p. 67- 68. HEP Lausanne, Traduction libre Anne Clerc.
- Bosson M. (2008). *Acquisition et transfert de stratégies au sein d'une intervention métacognitive pour des élèves présentant des difficultés d'apprentissage*, Genève : Université de Genève.
- Bruner J. (1983). *Le développement de l'enfant : Savoir faire, savoir dire*, collection Psychologie d'aujourd'hui, Paris : Presse universitaires de France.
- De Ketele J-M., & Roegiers X. (1996, 4e édition 2009), *Méthodologie du recueil d'informations*, Bruxelles-Paris : De Boeck Université.
- Desparois A. & Lambert C. (2014). *La vidéo au service des apprentissages*. Rapport PREP, Collège André-Grasset, 87 p. PDF, 2014. En ligne <http://www.cdc.qc.ca/prep/788639-desparois-lambert-video-apprentissages-impact-motivation-reussite-etudiants-andre-grasset-PRÉP-2014.pdf>.
- Dolz J., Noverraz M., & Schneuwly B. (2001). *S'exprimer en français : Séquence didactiques pour l'oral et pour l'écrit*, Volume 4 7/8/9, Bruxelles : De Boeck.
- Dolz J., & Schneuwly B. (1998). Pour un enseignement de l'oral. *initiation aux genres formels à l'école*, Paris : ESF.
- Freinet C. (1967). *Le journal scolaire*. Editions de l'Ecole Moderne Française, CEL, Cannes.
- Gagnon R., & Dolz-Mestre J.(2016). *Enseigner l'oral en classes hétérogènes : quelle ingénierie didactique ?* Dossiers des sciences de l'éducation, n°36, p.109-130. En ligne <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:90997>.
- Huber M. (2005). *Conduire un projet-élèves*. Profession enseignant : Hachette Education, Paris.
- Noël B., Romainville M., & Wolfs J.L. (1995). *La métacognition, facettes et pertinence du concept en éducation*. Dans *Revue Française de Pédagogie*, 112, 47-56.

PER (2010). *Plan d'études romand*. Conférence intercantonale de l'instruction publique de la suisse romande et du Tessin. Neuchâtel. En ligne
<http://www.plandetudes.ch/pg2-sommaire>.

Perrenoud P. (1999). *Apprendre à l'école à travers des projets : pourquoi ? Comment ?*
Genève : Université de Genève. En ligne
https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/.

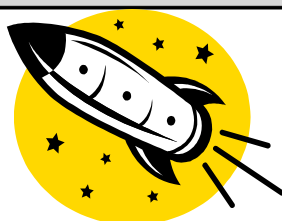
Schneuwly, B. (1994). Vygotski, Freinet et l'écrit. Dans P. Clanché & J. Testanière (Éd.), *La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspective* (pp. 313-324). Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

Thouin M. (2014). *Réaliser une recherche en didactique*. Montréal : Éditions multiMondes.

Annexes

Annexe 1

Le travail en groupe Test Nasa	TEM	Fiche consigne 1
-----------------------------------	-----	---------------------



Consignes à respecter

1. Ne pas imposer autoritairement son avis ; présenter son point de vue de manière aussi logique que possible. Ecouter les avis divergents et argumenter avec les auteurs.
2. S'efforcer de chercher la solution qui paraît la plus logique à tous.
3. Ne pas prendre une décision par vote ou tirage au sort : quand on est incertain, essayez de convaincre.
4. Ne pas marchander (je t'accorde ceci, accorde-moi cela) : seuls les arguments doivent entraîner un choix
5. Ne pas avoir peur des divergences d'opinion : elles permettent de trouver de nouveaux arguments.

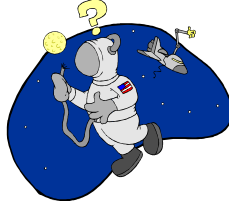


travail en groupe
Test Nasa

TEM

Fiche réponse
1

Votre situation :



Vous êtes des astronautes perdus sur la face éclairée de la lune, à plus de 300 km de votre fusée. Une grande partie du matériel contenu dans le véhicule d'exploration lunaire a été endommagée. Il ne reste plus que 15 objets qui doivent permettre de survivre et de rejoindre la fusée à pied. Vous êtes naturellement revêtus d'une combinaison spatiale.

La tâche proposée consiste, avant le départ de l'expédition, à classer les 15 objets, du plus indispensable (côté 1) au moins utile (côté 15), à l'aide du tableau suivant :

	A	B	C	D	E
Une boîte d'allumettes					
Des aliments concentrés					
50 mètres de corde en nylon					
Un parachute					
Un appareil de chauffage					
Deux pistolets					
Une caisse de lait en poudre					
Deux réservoirs d'oxygène					
Une carte céleste					
Un canot de sauvetage					
Une boussole					
25 litres d'eau					
Une trousse médicale et des seringues					
Des signaux lumineux					
Un émetteur radio (portée:20 km)					

Annexe 2

Progression du journal TV

Extraits du journal de bord de l'enseignant

31/08/2017, séance 2 du journal TV

Recherche des articles dans le journal 20 minutes : lectures des articles et discussion autour des différents sujets d'actualité. Nous avons découpé des articles pour les coller sur un journal de bord. Il nous permettra de regrouper les articles intéressants et de noter les idées de sketches en lien directement avec les articles.

En deuxième partie, nous avons visionné différents journaux humoristiques (l'édition et l'ABCD des Nuls).

En troisième partie, nous avons fait un test devant la caméra (voir vidéo) pour la technique mais aussi pour voir si les élèves étaient à l'aise devant une caméra. Ils ont tous participé à l'exercice et nous avons observé le résultat de chacun.

7/09/2017, séance 3 du journal TV

Les élèves ont lu le journal 20 minutes pendant 20 à 30 minutes de manière individuelle. Chacun est resté à sa place et moi je circule dans la classe pour observer ce qu'ils lisent et je reste à leur disposition pour répondre à leurs questions face à l'actualité.

Je leur demande s'ils ont trouvé de la matière à rire dans les titres ou les sujets traités dans le journal. Certains trouvent, d'autres pas. Nous sommes encore au début de l'année donc ils n'ont pas tous pris l'habitude de jouer avec les mots ou l'actualité.

Après cette première lecture, on se réunit autour d'une grande table afin de choisir les articles qui pourraient nous servir pour notre journal. Ensemble nous essayons d'avoir des idées humoristiques pour chaque article choisi. Selon le sujet, on relit ensemble l'article afin de bien s'assurer que tout le monde ait bien compris de quoi on parle. On peut faire un jeu de mots sur le titre de l'article ou imaginer un sketch où l'on reprend l'information principale de l'article et on détourne cette dernière de manière exagérée pour provoquer une situation grotesque. Tous les articles choisis sont découpés et collés dans un cahier d'idées pour notre journal.

En deuxième partie de la matinée, nous avons regardé des extraits de l'émission 26'. On a essayé d'observer les éléments qui permettaient de déclencher une situation humoristique :

1. attitude de l'acteur
2. écriture des dialogues
3. contraste entre personnages sérieux et caricaturaux
4. univers visuel et sonore.

L'idée de montrer différents exemples de ce qui existe déjà, leur permet de trouver l'inspiration et aussi de se forger une culture télévisuelle différente de ce qu'ils regardent habituellement.

28/09/2017

Sur cette séance, les élèves ont découvert les différents styles d'humour (l'ironie, l'absurde, les jeux de mots, les caricatures, les imitations et la parodie). J'ai donné un exemple pour les aider à comprendre la distinction entre chaque style. Nous avons regardé des extraits des « guignols de l'info » qui pourraient être un modèle pour notre journal (au moins sur la structure et les différents thèmes abordés).

Extraits du journal de bord des élèves : travail des présentateurs, des acteurs pour les sketches et des techniciens.

Mardi 14 novembre 2017:

Entraînement pour la lecture des informations.

A et L apprennent leurs textes seuls dans un premier temps.

L relit plusieurs fois son texte et essaie de le redire sans lire sa feuille.

A préfère relire son texte plusieurs fois avec L pour le jouer et tout en l'apprenant.

Nous avons choisi ensemble un nom de présentateur pour chacun : A Maserati et L Deere

Nous avons écrit une petite introduction pour présenter le journal.

Les élèves répètent plusieurs fois avec la feuille l'introduction et les nouvelles du jeudi et vendredi.

Les élèves ont décidé d'écrire leur texte sur l'ordinateur pour :

- le modifier plus facilement
- être plus lisible et agrandir la police
- servir plus tard pour un téléprompteur sur la télévision
- avoir chacun son texte pour le relire à la maison (mercredi) et sur la table pendant le journal.

Je ne suis pas intervenu pour corriger les fautes d'orthographe pendant la saisie du texte. L'initiative venant d'eux-mêmes, j'ai préféré les laisser sur cette dynamique en totale autonomie. Ils ont recopié le texte à deux.

Jeudi 16 novembre 2017:

Avec le reste du groupe, nous avons travaillé sur le tournage d'un faux reportage sur le thème de l'excès de vitesse. Ce tournage a servi de test, car le vrai tournage se fera à l'extérieur dans une voiture à l'arrêt. Les acteurs ont pu répéter leurs textes, ils ont défini les grandes lignes mais les dialogues sont improvisés pour plus de naturel.

Mardi 21 novembre 2017:

L'objectif pour L: la textualité orale, je varie l'intonation et le rythme pour marquer les moments importants et donner envie d'écouter

Pour A : je parle assez fort, clairement, et je prononce bien chaque mot correctement.

Le texte a été changé. Ils ont mis des couleurs différentes pour chaque présentateur et ils ont pris du temps pour corriger les fautes d'orthographe. Ce texte servira pour le téléprompteur lors du tournage de l'émission.

Jeudi 23 novembre 2017:

Les deux présentateurs se sont entraînés de nouveau pour être le plus fluide possible à l'oral. Avec deux autres élèves, nous sommes allés installer le matériel dans le studio. On se répartit les tâches, car il y a beaucoup de choses à mettre en place. Il faut aussi faire attention aux câbles, au sens des micros (gauche, droite), au cadrage, l'état des batteries pour chaque appareil et l'éclairage du plateau. On s'organise pour placer les différents éléments à la même place dans le but que les élèves arrivent à le faire de manière autonome. Dans un premier temps, j'interviens beaucoup pour leur montrer comment il faut faire selon les appareils. J'explique aussi pourquoi il est important de bien vérifier et contrôler les fixations des différents pieds (de caméras et de micros).

Si les présentateurs progressent en fluidité, ils ont du mal à se détacher de leur feuille et par conséquent ne regardent pas assez la caméra. Nous avons donc essayé d'utiliser le téléprompteur avec une grande télévision au fond de la classe. S'ils lisent encore leur texte, le regard est bien en direction de la caméra. Ceci donne l'impression d'une présence plus importante et d'une posture plus appropriée pour ce type d'exercice.

Nous allons donc continuer à travailler avec le téléprompteur car il apporte un vrai plus sur l'attitude et le regard des présentateurs.

Jeudi 30 novembre 2017:

En l'absence de L en stage pour la semaine et d'A, nous en avons profité pour faire des tests pour un sketch avec 2 élèves d'une autre classe et tourner en condition réelle un autre sketch que nous avions répété la semaine dernière.

Avec L, nous avons écrit les grandes lignes d'un sketch sur le milieu de la cuisine, mais il nous fallait 2 acteurs extérieurs pour différencier les rôles de chacun. Un des acteurs avait déjà fait un atelier vidéo pendant un semestre, il a donc accepté le rôle. Le deuxième vient d'arriver dans la structure, donc il ne me connaît pas vraiment, mais il est très intéressé par la vidéo. Il a donc aussi accepté facilement.

Les premiers tests n'ont pas été forcément concluants mais cela n'était pas le but. Il a fallu que les 2 acteurs se coordonnent avec le décor et l'équipe technique. Ceci peut-être un peu perturbant pour des personnes qui n'ont pas l'habitude. L'équipe s'est montrée patiente et conciliante. Ils ont su tenir compte de leur manque d'expérience. Malgré l'esprit de groupe classe, l'équipe a élargi son cercle en les considérant comme faisant partie de l'équipe.

J'ai apprécié cette ouverture, cela montre des qualités humaines et sociales et une certaine ouverture d'esprit. Je ne sais pas encore si cela est une conséquence de la mise en place de ce projet. Le fait d'élargir le journal et laisser la possibilité à des élèves d'autres classes de

profiter et participer à ce projet permet de donner un élan collectif plus large avec de beaux moments dans le partage et le respect de chacun.

Les 2 acteurs ont fait de leur mieux et sont prêts à refaire des essais la semaine prochaine. Ils semblent avoir pris du plaisir malgré le fait qu'ils n'aient pas réussi à faire le sketch en entier.

Jeudi 7 Décembre 2017:

Les 2 présentateurs sont maintenant au point sur jeudi et vendredi à l'aide du téléprompteur. Mardi 5, nous avons décidé de rajouter samedi afin de voir s'ils peuvent fournir la même qualité de travail sur plusieurs jours d'affilée. Pour s'approcher ou correspondre aux conditions réelles d'un journal télévisé, il faudrait que les 2 présentateurs puissent faire le journal en entier et sans interruption. Nous serions dans les conditions du direct, mais sans être diffusé en direct comme le journal télévisé.

Si le téléprompteur est une aide, c'est aussi une étape pour permettre aux élèves de se détacher de la fiche papier. L'étape suivante, c'est qu'ils arrivent à moins utiliser le téléprompteur. S'ils sont parfois fluides dans leur lecture, sur certaines parties on entend bien qu'ils lisent et ils perdent en qualité dans leur rôle de présentateur. C'est l'une de leurs difficultés, leur lecture n'est pas fluide. Donc quand ils découvrent un texte et qu'ils n'ont pas pu répéter, ils ne peuvent pas donner l'impression qu'ils le connaissent. Ils ne sont pas en mesure d'improviser même avec le contexte. Leur manque de confiance en eux et leurs difficultés en français (dû à la dyslexie et une mémorisation lente) rendent l'exercice compliqué, mais pas infaisable. Avec de l'entraînement sous forme de répétitions hebdomadaire et en les aidant à faire des liens ou des raccourcis pour faciliter la mémorisation, l'exercice va être possible. L'étayage est vraiment une bonne stratégie pour ces élèves. L'idée est de progressivement augmenter la difficulté avec des paliers. Une fois que le palier est atteint, on augmente la difficulté. Il ne faut pas que la difficulté soit trop élevée sinon les élèves risquent de se décourager. On doit trouver le bon dosage, en général je propose aux élèves de faire plus. S'ils acceptent c'est qu'ils s'en sentent capables. On pose ensemble les objectifs et une fois atteints, on essaie d'aller toujours plus loin. Cette démarche se fait en collaboration, je ne force pas les élèves à prendre leur décision. Ils peuvent même prendre un moment pour réfléchir. L'idée c'est qu'ils progressent à leur rythme, mais qu'ils avancent et qu'ils aillent jusqu'au bout.

Jeudi 14 décembre 2017 :

Depuis mardi 12, je sens comme une certaine lassitude de la part de nos 2 présentateurs. Ils répètent toujours les mêmes jours (jeudi, vendredi et samedi), mais si les deux premiers jours sont assez fluides, samedi n'est pas encore assez travaillé.

Le téléprompteur est une aide précieuse, mais cela ne suffit pas. Trois jours cela fait peut-être trop pour eux, ils stagnent un peu et je pense qu'ils ont moins eu le temps de travailler leur texte à la maison (stages et rendez-vous dans différents centres de formation).

Pour le mois de janvier, nous allons mettre en place une méthode d'apprentissage plus visuelle, sous la forme de schéma heuristique. Avec ce genre de schéma, j'aimerais que les élèves arrivent à retenir le plan des différentes nouvelles par jours. Ils pourront ainsi mieux anticiper l'enchaînement des nouvelles et gagner en fluidité. On pourra augmenter le nombre de jours toujours à l'aide du téléprompteur. L'idée est d'arriver à faire le journal avec très peu d'interruption voire sans.

Jeudi 11 janvier 2018 :

C'est la reprise après deux semaines de vacances, il faut donc se remettre dans le bain, reprendre le texte. S'ils connaissent jeudi et vendredi, samedi n'est pas aussi fluide que les autres. On sent qu'ils sont trop attachés à la lecture du téléprompteur. Ce ne sont pas de très bons lecteurs, donc on entend tout de suite à leurs voix qu'ils lisent et qu'ils ne jouent pas. Pour l'instant, ils sont trop dépendant du téléprompteur. De plus, ils font encore quelques erreurs sur les 2 premiers jours. Le manque de concentration des deux élèves ne joue pas sur la qualité du travail. Une certaine lassitude est en train de s'installer liée à la répétition du texte et elle joue sur la motivation. Avec l'équipe technique et moi-même, nous essayons de les remotiver pour qu'ils prennent confiance en eux, qu'ils ne se démoralisent pas, car ils se sont trompés et surtout pour avancer dans le projet. L'esprit d'équipe prend toute son importance dans les moments difficiles comme celui-là. C'est avec le groupe que l'on va surmonter ce moment, il peut pousser les élèves à se dépasser pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

Annexe 3

L : Bonjour à tous, c'est la deuxième saison du journal du jeudi (L Deere pour vous servir).

A : Nous sommes ravis de vous retrouver pour ce nouveau téléjournal. (A Mazerati pour ce jeudi)

Jeudi

L : **1.** Dans le valais, un feu s'est déclaré à cause de la peinture.

A : C'était certainement à cause d'une couleur chaude.

L : Ah mais, tu as avalé un clown ce matin .

A : Non, pourquoi tu dis ça ?

L : non non pour rien.

L **2.** Lausanne teste un trolleybus géant .

A : C'est vrai qu'il est trop laid ce géant.

L : Un peu de sérieux comme même.

A : Bah quoi, il est vraiment moche ce bus.

Vendredi

A : **1.** Petit-déjeuner servi au lit par un robot / ça l' air bien .

L : Justement j'ai put tester dans un grand hôtel (regarde les images).

A : Pour beaucoup, les excès de vitesse sont considérés comme une infraction sans gravité.

L : La vitesse demeure l' une des principales cause d' accidents graves en Suisse.

A: Notre rédaction a enquêté pour vous .

A : Après on se demandent pourquoi il y a des accidents en Suisse.

L : Je crois que ce Monsieur abuser un peu.

Annexe 4

L: Bonjour à tous, c'est la deuxième saison du journal du jeudi (L Deere pour vous servir).

A : Nous sommes ravis de vous retrouver pour ce nouveau téléjournal.
(A Mazerati pour ce jeudi)

Jeudi

L : **1.** Dans le valais, un feu s'est déclaré à cause de la peinture.

A : C'était certainement à cause d'une couleur chaude.

L : Ah mais, tu as avalé un clown ce matin .

A : Non, pourquoi tu dis ça ?

L : non non pour rien.

L **2.** Lausanne teste un trolleybus géant .

A : C'est vrai qu'il est trop laid ce géant.

L : Un peu de sérieux comme même.

A : Bah quoi, il est vraiment moche ce bus.

Vendredi

A : **1.** Petit-déjeuner servi au lit par un robot / ça l' air bien .

L : Justement j'ai put tester dans un grand hôtel (regarde les images).

A : Pour beaucoup, les excès de vitesse sont considérés comme une infraction sans gravité.

L : La vitesse demeure l' une des principales cause d' accidents graves en Suisse.

A: Notre rédaction à enquête pour vous .

A : Après on se demandent pourquoi il y a des accidents en Suisse.

L : Je crois que ce Monsieur abuser un peu.

Samedi

A : Un suisse échappe à un requin blanc.

L : c'est vraiment n'importe quoi.

L: Comme-ci il y avait des requins dans les lacs Suisses !!

A: Euh c'était en Australie.

L : Ah Ces suisses qui voyagent tout le temps !

L : Irma est déjà une tempête historique en en a déjà parlé !

A: Tu parles de ma soeur ? Tu te prends pour qui ?

L: Non, je ne parle pas de ta soeur. Je parle de la tempête Irma qui détruit tout sur son passage.

A: si si tu parles de ma soeur, quand elle rentre à la maison, c'est une vrai tornade

elle détruit tout sur son passage.

L : Mais tu parles de quoi ? Je comprends rien !

A : Parce que en Portugais Irma ça veut dire soeur.

L : ah bon, Irma veut dire soeur j'aurai appris quelle chose , merci chère collègues !

Dimanche

A :Selon une étude les ados qui n'osent pas dire non au sexe.

L: notre journaliste de terrain est intrepide à enquête pour vous.

A: ah se Gerard il comprends que la moitié des choses c'est comme sa mais on l'aime comme même.

Lundi

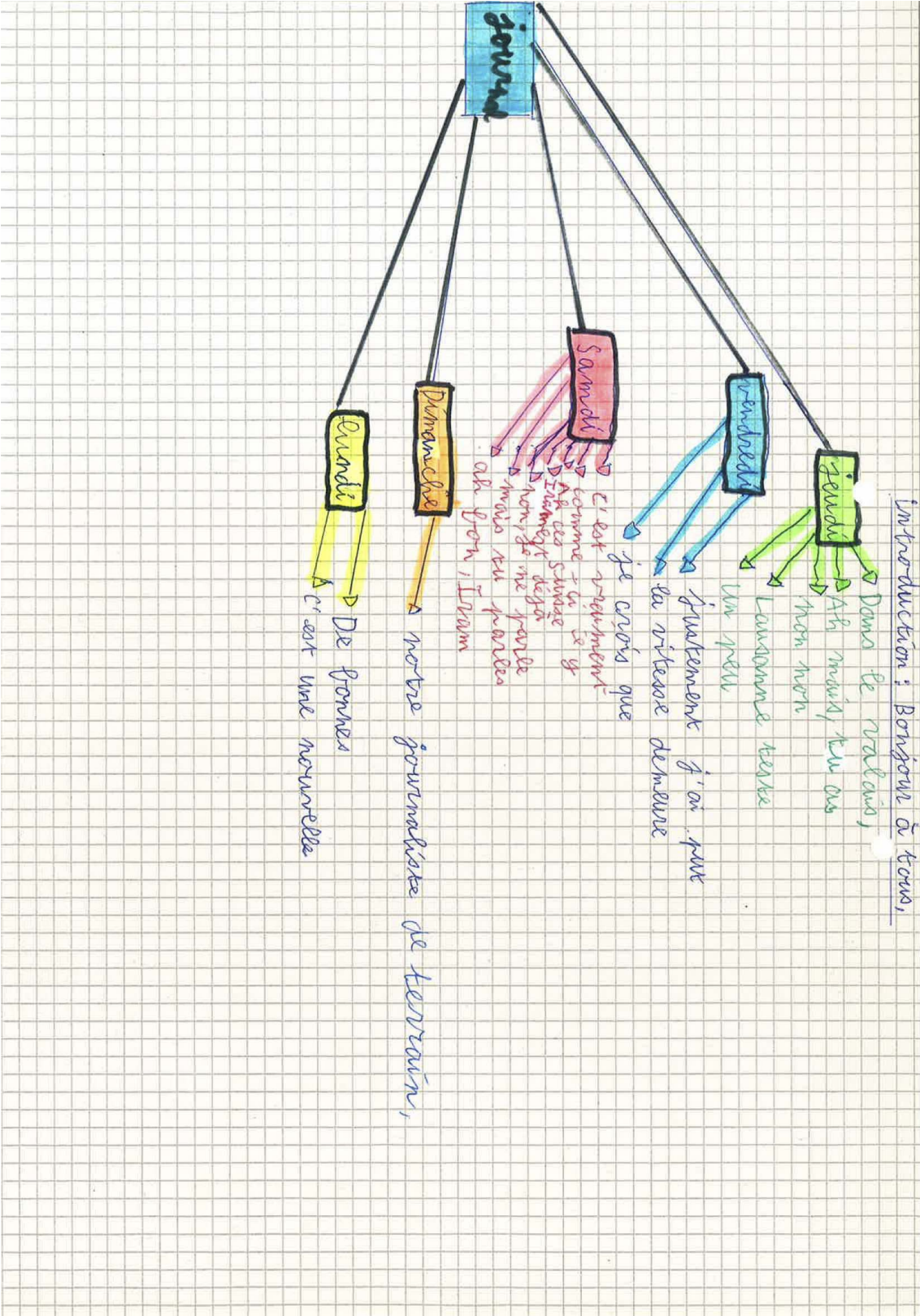
L : De bonnes crêpes, sinon rien.

A: Nous sommes allés dans les coulisses de top chef ! Reportage

L : C'est une nouvelle métaude pour former les jeunes apprentis.

A : Ca à l'air efficace !!

Annexe 5



Annexe 6

Protocole d'installation

Pour le son

1. Placer le pied de micro.
2. Mettre le micro sur le support.
3. Régler la hauteur et l'orientation du micro au plus proche des acteurs.
4. Mettre les piles au Tascam.
5. Accrocher le Tascam sur le pied à côté de la caméra.
6. Relier les micros au Tascam avec les câbles et faire attention à ne pas inverser les câbles XLR.
7. Vérifier que tout fonctionne (les micros et Tascam).

Pour la caméra

1. Mettre le pied de la caméra.
2. Mettre la batterie de la caméra et fixer la caméra sur le pied.
3. Fixer le deuxième écran sur le haut du Tascam.
4. Relier l'écran à la caméra avec le câble HDMI.
5. Relier la caméra au Tascam avec le câble.
6. Vérifier que tout fonctionne (caméra, écran)

Annexe 7

Yverdon, le 24 octobre 2017

Morisseau Antoine
Enseignant spécialisé
Fondation de Verdeil
CF TEM Nord

M., Mme

Autorisation de participer à une recherche dans le cadre d'un mémoire

Madame, Monsieur

Dans le cadre de ma formation de Master en enseignement spécialisé à la HEP de Lausanne, je réalise un mémoire à l'aide de votre enfant.

Cette recherche a pour but de redonner du sens aux apprentissages par l'intermédiaire d'un projet vidéo. Des productions écrites et filmées seront analysées afin de comprendre les difficultés et les progrès de votre enfant.

Les images filmées constitueront uniquement un support d'analyse pour mon mémoire.

Elles seront retranscrites et ensuite effacées immédiatement après leur utilisation et ne feront l'objet d'aucune diffusion. Les données récoltées resteront confidentielles.

Par la présente et en accord avec la direction d'établissement, je sollicite donc votre autorisation pour filmer des séquences vidéos dans lesquelles figure votre enfant et je vous prie de bien vouloir compléter le bulletin ci-dessous et le retourner pour le 3 novembre 2017.

Vous remerciant de votre confiance et restant votre disposition pour des informations complémentaires, je vous prie de recevoir, Madame, mes salutations les meilleures.

Signature

Autorisation de participer à une recherche dans le cadre d'un mémoire

Prénom et nom de l'élève :

J'ai pris connaissance des informations de la lettre circulaire du 24 octobre 2017 concernant l'utilisation de la vidéo en classe. J'accepte que mon enfant participe à cette recherche en vue de l'utilisation décrite.

Prénom et Nom des parents
ou du représentant légal :

Date : Signature :

Résumé

Ce mémoire traite du développement et de l'expérimentation d'un dispositif de projet de journal télévisé humoristique afin de remotiver les élèves à travailler les apprentissages. Nous analysons l'influence de ce projet sur la progression à l'oral ou en écriture.

Notre recherche de développement porte sur un échantillon de quatre élèves d'une classe de TEM sur une période de six mois. Nous explicitons les caractéristiques de ce projet, sa structure, les interventions de l'enseignant prévues grâce à un journal de bord. Puis, nous le mettons à l'essai afin d'observer les capacités de travail des élèves qu'il mobilise à l'aide de séquences vidéos et d'un second journal de bord qui retrace les difficultés et les progressions des élèves.

Les résultats démontrent que le projet du journal télévisé humoristique redonne sens à l'enseignement du français, en amenant les élèves à travailler les genres textuels et la langue de manière concrète, motivante, autonome et réflexive.

Mots clés : pédagogie de projet, étayage, métacognition, journal télévisé.